

ésad tpm

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée

REVUE DE PRESSE

2024 - 2025

au 07.05.25



esadtpm.fr


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité


LE DÉPARTEMENT

MÉTROPOLE
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE





Clément Rougier prix du public

Deux guitares posées au sol. Des cymbales accrochées à l'entrée. Un totem qui trône en pleine lumière. Le Niçois Clément Rougier, passé par l'école Camondo à Toulon, a mis en œuvre son paradis musical. Puisant l'inspiration du côté des Rolling Stones à la Villa Nellcote à Villefranche. « *Tel un sanctuaire, ce studio de musique se métamorphose avec les aspérités méditerranéennes* », confesse-t-il en guise de présentation de son « On air ». (Voir ci-contre).



Juillet aout 2024

NATURE EN VILLE

Dans le cadre du projet Nature For City LIFE et sur le parcours du sentier métropolitain de TPM, l'œuvre « Li Bello Vedere » réalisée par l'artiste plasticienne Léandrine DAMIEN, a été officiellement inaugurée le 20 juin en présence de tous les partenaires du projet au Jardin Départemental du Las à Toulon.



FESTIVAL DESIGN PARADE

Jusqu'au 1^{er} septembre
**DESIGN PARADE
HYÈRES**
18^e Festival International
de Design
Concours, expositions,
rencontres
VILLA NOAILLES - L'ANNEXE
TOUR DES TEMPLIERS
PARCOURS DES ARTS

Jusqu'au 3 novembre
**DESIGN PARADE
TOULON**
8^e édition Festival
Architecture d'Intérieur
Concours, expositions,
rencontres
ANCIEN EVÊCHÉ
PARCOURS DANS LA VILLE

Jusqu'au 3 novembre
REMIX
Les Aliénés du Mobilier
national

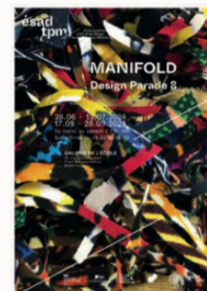


En partenariat avec le Centre Pompidou, le Centre National des Arts Plastiques, le Mobilier National et le Musée des Arts Décoratifs.

Visites commentées :

Tous les mercredis
et samedis à 15h
(sans réservation).
HÔTEL DES ARTS TPM

Jusqu'au 13 juillet
et du 17 au 28 septembre
Du 14 juillet au 17 septembre
sur vitrine
MANIFOLD
Natacha Namiache

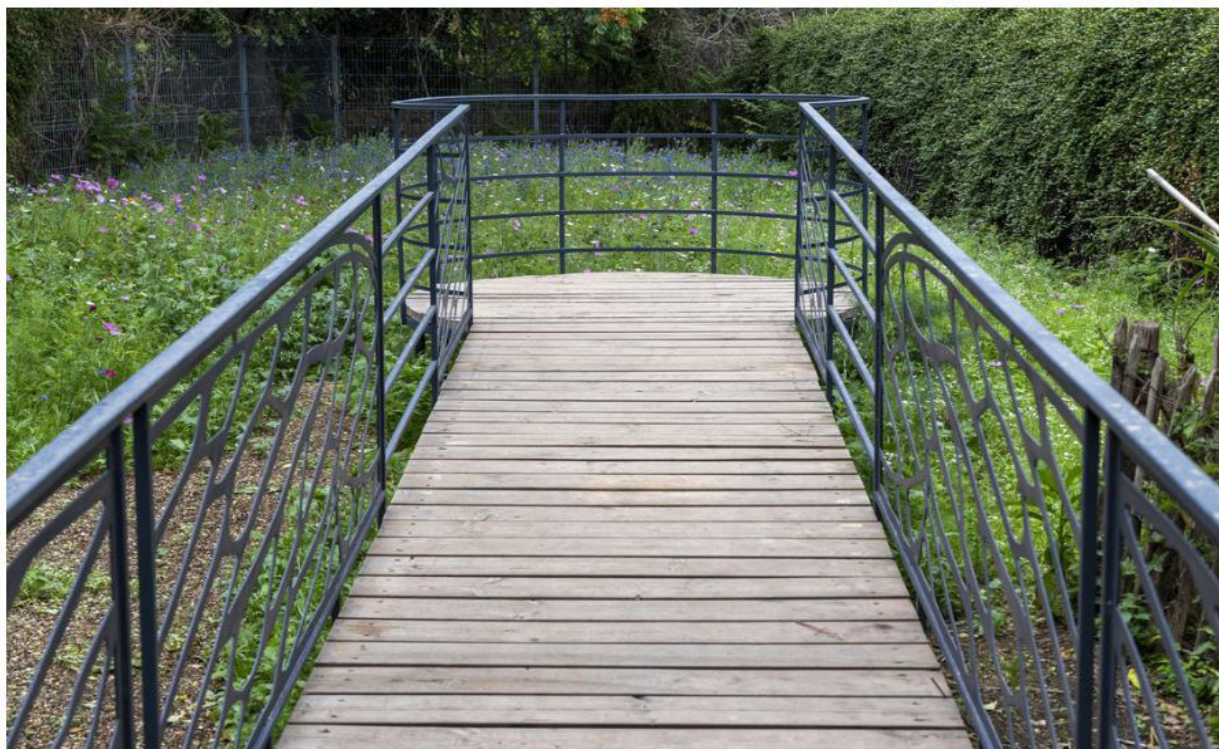


Du mardi au samedi
de 13h à 18h.
GALERIE DE L'ÉCOLE
ESADTPM

NATURE  CITY LIFE

3 juillet 2024

CHUCHOTEMENTS DE LA NATURE EN VILLE : INAUGURATION DE L'ŒUVRE D'ART « LI BELLO VEDERE » DANS LE CADRE DU PROJET NATURE FOR CITY LIFE



03/07/2024

Dans le cadre du projet Nature For City LIFE financé par le programme LIFE de la Commission européenne et coordonné par la Région SUD, la Métropole Toulon Provence Méditerranée (TPM) et le programme de recherche « PaysAGE, Bureau des paysages en mouvements » de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design, ont encadré la réalisation, par de jeunes artistes locaux, de 4 œuvres d'art installées sur le parcours du Sentier Métropolitain de TPM et destinées à sensibiliser aux bénéfices de la nature pour adapter nos villes au changement climatique.

Ainsi, l'inauguration de l'œuvre « *Li Bello Vedere* » réalisée en partenariat avec le Département du VAR par l'artiste plasticienne Léandrine DAMIEN a eu lieu le Jeudi 20 juin 2024 au Jardin Départemental du Las à TOULON

Retrouvez ici quelques photos de ce bel et poétique investissement artistique.





Moussa Sarr © Nassimo Berthommé

Bamboula de Moussa Sarr

Franco-sénégalais né à Ajaccio, Moussa Sarr est passé par les Beaux-Arts de Toulon ainsi que le Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains. Reconnues internationalement, ses œuvres ont trouvé leur place dans des collections prestigieuses — au Centre Pompidou, au Fond National d'Art Contemporain et à la Collection Lambert, entre autres. Aujourd'hui, l'artiste-performeur travaille entre Paris et Marseille, et propose ici une exposition puissante, dans laquelle il utilise son corps pour témoigner de la violence du passé colonial et de celle du racisme, hélas toujours bien trop actuelle. Il dit d'ailleurs à propos de son travail qu'il préférerait ne pas avoir à le faire : « *Quand je crée, je ne prends pas de plaisir. C'est une nécessité. Je crée car le racisme existe toujours en 2024.* » Son exposition au titre évocateur joue sur les clichés, les symboliques racistes et suprémacistes, afin de créer des dialogues avec les spectateurs. Des visites sont organisées pour les groupes, afin de sensibiliser tous les âges à cette cause, encore et toujours.



Journalventilo

Juillet 2024

BAMBOULA DE MOUSSA SARR**» JUSQU'AU 6/07 À LA GALERIE DU CHÂTEAU DE SERVIÈRES (MARSEILLE, 4^e)**

Franco-sénégalais né à Ajaccio, Moussa Sarr est passé par les Beaux-Arts de Toulon ainsi que le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains. Reconnues internationalement, ses œuvres ont trouvé leur place dans des collections prestigieuses — au Centre Pompidou, au Fond National d'Art Contemporain et à la Collection Lambert, entre autres. Aujourd'hui, l'artiste-performeur

travaille entre Paris et Marseille, et propose ici une exposition puissante, dans laquelle il utilise son corps pour témoigner de la violence du passé colonial et de celle du racisme, hélas toujours bien trop actuelle. Il dit d'ailleurs à propos de son travail qu'il préférerait ne pas avoir à le faire : « *Quand je crée, je ne prends pas de plaisir. C'est une nécessité. Je crée car le racisme existe toujours en 2024.* » Son exposition au titre évocateur joue sur les clichés, les symboliques racistes et suprémacistes, afin de créer des dialogues avec les spectateurs. Des visites sont organisées pour les groupes, afin de sensibiliser tous les âges à cette cause, encore et toujours.

MONA LOBERT

RENS. : WWW.CHATEAUSERVIERES.ORG

Juillet 2024

← Des instruments de musique pour so...
www.radiofrance.fr

inter france



Des instruments de musique pour sortir du silence

Mardi 2 juillet 2024

ÉCOUTER (3 MIN)

Violon de tête, body-cello, body-bass : ces instruments ne vous disent peut-être rien, mais leurs noms parlent d'eux-mêmes. Ils ont été imaginés par une artiste qui travaille sur les vibrations du son à travers le corps, et trouvent un écho particulier chez les personnes sourdes et malentendantes.

Lorsque vous rencontrez [Cassandra Felgueiras](#), vous ressentez immédiatement de bonnes **vibrations** : cette artiste conçoit des instruments de musique permettant aux personnes sourdes et malentendantes de **ressentir les sons**. C'est alors qu'elle est étudiante aux Beaux-Arts de Toulon qu'elle commence ses recherches sur le caractère tactile du son, ce qu'on appelle la **transmission solidienne** : ressentir la musique par le **contact entre l'instrument et le corps**.



Son instrument le plus abouti, c'est la body-bass, une guitare basse dont elle vient d'élaborer la cinquième version, avec le **soutien de la Philharmonie de Paris**. Cassandra pense naturellement à une utilisation par des personnes sourdes ou malentendantes.

A la Ciotat près de Marseille, elle croise la route de **Lily Regnault**, musicienne, devenue sourde à l'âge de 28 ans. Grâce à la body-bass, Lily se remet à la musique, aujourd'hui elle joue même dans un groupe de rock blues aux côtés de musiciens entendants.

ccbidault
Audio d'origine

Voir le profil



La body-bass, un instrument de musique qui permet aux personnes sourdes de sentir le son par les vibrations

43 mentions J'aime

ccbidault

"Ça fait de la musique dans mon corps"

L'artiste [@cassandra_felgueiras](#) a créé des instruments qui, grâce aux vibrations du son à travers le corps, permettent aux personnes sourdes et malentendantes de jouer de la musique.

Ici, la body-bass, utilisée par Lily Regnault, une musicienne devenue sourde à l'âge de 28 ans. Avant de découvrir cet instrument, elle avait "tiré un trait sur la musique".

Reportage à venir le 2 juillet dans [#espritdinitiative](#) [@franceinter](#) (lien dans la bio)

[#musique](#) [#instruments](#) [#handicap](#) [#surdit ](#)
[#journalismedesolutions](#)

"Ca fait de la musique dans mon corps"

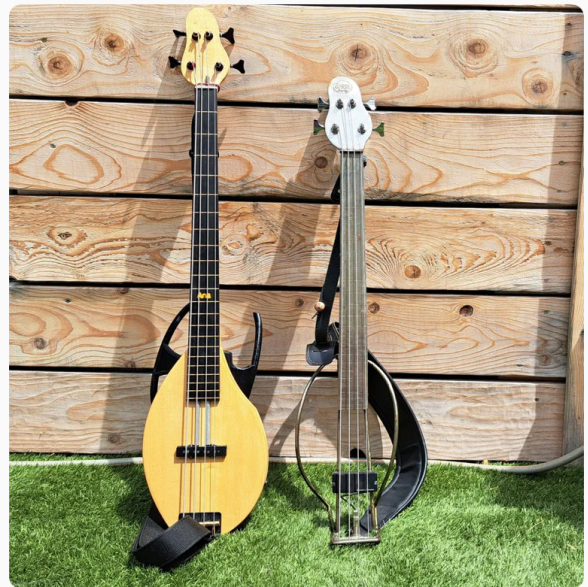
"Quand je commence à jouer avec la body-bass", analyse Lily, "je ressens beaucoup de joie et beaucoup d'émotions. Ca fait de la musique dans mon corps. Sachant que je n'entendrai plus jamais, et plus rien, j'avais tiré un trait sur la musique. Donc ça représente une ouverture. Rien n'est irrémédiable, il faut toujours continuer à y croire. Les rencontres peuvent changer nos chemins".

Face à la reconnaissance exprimée par Lily Regnault, Cassandra Felgueiras dit "prendre conscience des réalités sensibles. Quand on est privé d'un sens, ça définit beaucoup notre relation à l'autre et au monde. Quand on prend cela en compte dans son échange, on ouvre un troisième espace, qui est celui qui nous est commun. C'est ce que produit cet instrument : on se rejoint sur un lieu commun qui est la vibration, perçue par les entendants et par les sourds, et on profite du moment".



L'esprit d'initiative

Des instruments de musique pour sortir du si...



La body-bass a connu diverses améliorations, ici, la première version (à droite) et la toute dernière (à gauche). © Radio France - Cécile Bidault / France Inter

Des commandes possibles

Cassandra Felgueiras aimerait maintenant que sa body-bass fasse vibrer d'autres musiciens, qu'ils entendent, ou pas, dans les **écoles de musique**, les **conservatoires**, les **centres spécialisés**. Elle peut être fabriquée à la demande par [l'Institut technologique européen des métiers de la musique](#) (ITEMM). Son coût : 2000 euros.

L'aventure sonore de Lily Regnault et Cassandra Felgueiras a fait l'objet d'un film documentaire, "[Le journal d'une jeune femme sourde](#)", [disponible à la demande sur ce lien](#).



Juillet aout 2024

Expo @Maison du Patrimoine



En partenariat avec la Métropole Toulon Provence Méditerranée, dans le cadre du Festival de la Collégiale, la Maison du Patrimoine de Six-Fours-Les Plages accueille l'exposition « Exploration des mondes » du 20 juillet au 15 septembre 2024.

A partir d'œuvres photographiques issues de la collection métropolitaine, cette exposition aborde l'exploration des mondes terrestre et marin.

Bien que diverses, les œuvres présentées témoignent d'une approche sensible et poétique du monde qui nous entoure et invitent le public à voyager et explorer de nouveaux territoires et horizons.

Ces productions artistiques, autant historiques qu'issues d'acquisitions plus récentes, permettent de dévoiler un large pan du fonds de la Métropole Toulon Provence Méditerranée.

Henri SALAMERO

Com-Plicare

« Du latin com signifiant «ensemble» ou «avec», et plicare impliquant de plier ou de replier, dans le sens d'entrelacer, construire en s'adaptant. Le mot poétique qu'est plier est venu m'impliquer dans une dynamique de création, mes attentions en sont le moteur. Ne pouvant plier dans l'absolu, sans tenir compte des circonstances et m'impliquant forcément de plier quelque chose, plier dans l'approfondissement d'une conception et par la suite avec son déploiement vient ouvrir vers une création interrogeant la plasticité et plus intimement, mon propre geste.

Le pli me permet de répliquer une forme, telle une matrice, il vient générer une marque indélébile, une pliure résultante de ce geste et permet de répéter cette action autant de fois que je le souhaite. Le pli serait alors cet interstice ou cette faille qui ouvre au-dedans, à la profondeur, sans que cela n'oppose le dedans au-dehors, une relation qui fait naître l'une de l'autre, laissant apparaître les deux faces en même temps.

Le pli contient à la fois le sens de ce qui nous entoure et de ce qui est en nous. »

Juillet aout 2024

■ **Maison du Patrimoine (Le Brusq)** ■

Le site est actuellement fermé au public pour cause de montage des prochaines expositions, qui seront ouvertes aux visiteurs du samedi 20 juillet au dimanche 15 septembre 2024 :

📁 **Exploration des Mondes "A travers l'objectif"** / Collection de la Métropole Toulon Provence Méditerranée (photographies)

📁 **Henri Salamero** (Ecole Supérieure d'Art et Design TPM)

📅 **Vernissage** : vendredi 19 juillet à 18h



Maison du Patrimoine - Six-Fours

251 Corniche des Îles Paul Ricard - 83140 Six-Fours-les-Plages - Du mardi au samedi - 9h > 12h / 14h > 18h
Dimanche 14h > 18h - Fermé lundis et jours fériés - Entrée libre - Tél. 04 94 74 96 43



Découvrez le monde d'une dizaine d'artistes au Brusc

Dans le cadre du festival de la Collégiale, et en partenariat avec la métropole Toulon Provence Méditerranée, la Maison du patrimoine accueille jusqu'au 15 septembre prochain l'exposition *A travers l'objectif, exploration des mondes*.

Dans la maison qui borde la lagune du Brusc, un peu plus d'une dizaine d'artistes dévoilent des œuvres, dont certaines ont été exposées au centre d'art de la Villa Tamaris.

Si quelques-unes des photographies s'arrêtent sur le vivant, la faune et la flore, d'autres dévoilent des paysages insolites, comme le désert du Danakil en pays Afar, grâce à l'œil de Micheline Pelletier Decaux.

À quelques pas de la toile, une multitude de droma-



Onze artistes se partagent la maison du patrimoine le temps d'un été. Les œuvres sont issues de la collection de la métropole TPM.

(Photo C. Go.)

daïres qui traversent la Mauritanie, devant l'appareil photo de Yann Arthus-Bertrand, captivent l'attention du visiteur. Pour les

mondes sous-marins, il faut faire confiance à Laurent Ballesta, qui plonge le spectateur dans un *Chaos de glace* en mer Adélie.

Pour un instant loin de tout et proche des quatre coins du monde, rendez-vous au 300, traverse du Gaou.

C. GO.

Carte blanche pour un jeune créateur

L'École supérieure d'art et de design de Toulon n'a plus sa réputation à faire. Pour septembre, 700 jeunes artistes ont envoyé leur candidature pour seulement 50 admissions.

Chaque année, la ville de Six-Fours laisse carte blanche à l'un de ses prodiges diplômés lors de sa grande exposition à la Maison du patrimoine en partenariat avec TPM. Jusqu'au 15 septembre prochain donc, à l'étage, le créateur Henri Salamero, sélectionné par la municipalité, dévoile cinq de ses installations.

La plus fameuse est celle qui représente un carillon d'argile qui s'enclenche lorsque le spectateur passe devant l'œuvre.

« Je souhaitais créer un lien entre l'œuvre et le spectateur, et mettre en avant l'interaction par de la musicalité. Toutes mes conceptions sont reliées à un concept japonais, le « Ma », qui fait référence aux variations subjectives du vide reliant deux objets. Chaque objet est mouvant dans le monde et est aussi en relation avec les autres ». À découvrir.



Henri Salamero a été sélectionné pour exposer tout l'été aux côtés d'autres artistes émérites à la Maison du patrimoine.

(Photo C. Go.)

septembre 2024

PROJET NATURE FOR CITY LIFE

Sentier Métropolitain : chuchotement au Jardin Départemental du Las

Dans le cadre du projet Nature For City LIFE l'inauguration de l'œuvre « Li Bello Vedere » réalisée en partenariat avec le Département du VAR par l'artiste plasticienne Léandrine DAMIEN a eu lieu, le jeudi 20 juin, au Jardin Départemental du Las à Toulon. Retour en images sur ce bel et poétique investissement artistique.



Dans le cadre du projet Nature For City LIFE financé par le programme LIFE de la Commission européenne et coordonné par la Région SUD, la Métropole TPM et le programme de recherche « PaySAGE, Bureau des paysages en mouvements » de l'École Supérieure d'Art et de Design, ont encadré la réalisation, par de jeunes artistes locaux, de 4 œuvres d'art installées sur le parcours du Sentier Métropolitain de TPM et destinées à sensibiliser aux bénéfices de la nature pour adapter nos villes au changement climatique.

Li Bello Vedere inaugurée

Ainsi, l'inauguration de l'œuvre « *Li Bello Vedere* » réalisée en partenariat avec le Département du VAR par l'artiste plasticienne Léandrine DAMIEN a eu lieu le jeudi 20 juin 2024 au Jardin Départemental du Las à Toulon.



Ecole Supérieure d'Art et de Design TPM à Toulon

ARTS PLASTIQUES | ✂

NAWAL BAKOURI

L'art, outil de lien, d'ancrage et d'ouverture au monde.

Nawal Bakouri, nouvelle directrice de l'École Supérieure d'Art et de Design TPM (ESADTPM), succède à Jean-Marc Avrilla. Elle nous partage sa vision unique de l'art comme un vecteur de connexion entre les individus, le territoire et le monde. Avec un parcours riche mêlant commissariat d'exposition, enseignement et gestion culturelle, elle nous dévoile son projet ambitieux pour une école qui soit un espace de dialogue et de réflexion sur le rôle de l'art dans la société contemporaine.

Pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

Je me définis avant tout comme commissaire d'exposition, ou "curatrice" comme j'aime à le dire en féminisant le terme anglais "curator". Ce métier consiste à prendre soin des artistes et de l'art, à être un médiateur, un conseiller, quelqu'un qui dialogue avec les créateurs pour tisser des liens entre l'art et la société. J'ai un parcours universitaire en histoire et théorie de l'art, avec une formation à la fois académique et pratique, ayant, entre autres, étudié à l'école du Louvre, et enseigné l'histoire de l'art, la sémiologie et la culture générale. Parallèlement, j'ai dirigé une galerie associative dédiée au design graphique et mené de nombreux projets indépendants, que ce soient des concours ou des expositions pour des partenaires publics. Depuis 2011, au moment où les écoles municipales ont intégré le système d'enseignement supérieur, j'ai enseigné aux Beaux-Arts. En 2020, j'ai dirigé l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Valenciennes et en 2021, j'ai rejoint le conseil d'administration de l'Association Nationale des Écoles d'Art (ANDEA), une année marquée par l'émergence de nouveaux équipements à Toulon. C'est dans ce contexte que j'ai découvert l'ESADTPM, un établissement que j'ai trouvé particulièrement stimulant, avec un nouveau bâtiment porteur d'une énergie renouvelée, idéale pour développer un projet ambitieux.

Vous avez pris la direction de l'ESADTPM avec un projet intitulé "Habiter la rade". Pouvez-vous nous en dire plus ?

Le projet "Habiter la rade" est encore en phase de développement. Pour l'instant, je me concentre sur l'observation et l'évaluation des dynamiques internes de l'école. Mon approche repose sur la conviction que l'art ne peut plus se cantonner aux galeries et aux musées. L'art doit investir le territoire, dialoguer avec les environnements humains, sociaux et écologiques. "Habiter la rade" fait écho à la notion d'habitat et de paysage, très travaillée en architecture. Un paysage, c'est une manière d'habiter, de travailler en lien avec le naturel et les artefacts humains. L'art et le design sont des maillons de l'activité humaine, ils ne peuvent être dissociés du reste. L'objectif est de tisser des liens au-delà de la rade de Toulon, de penser le monde depuis ce lieu, en reliant culture, nature et société.

Comment l'étudiant s'inscrit-il dans ce projet ?

L'art et la culture sont des outils précieux pour se situer dans le monde. À l'ESADTPM, nous formons non seulement des artistes et des designers, mais aussi des médiateurs, des régisseurs, des professionnels qualifiés dans les structures culturelles. Notre mission est de guider ces jeunes dans leur parcours, de leur apprendre à élaborer et mettre en œuvre des projets artistiques et culturels, de les préparer à leur rôle dans une

société en mutation. Les stages qu'ils réalisent dans des institutions comme l'Opéra, le Musée d'Art de Toulon, le Metaxu ou encore Châteauvallon-Liberté, leur permettent de s'impliquer concrètement dans le tissu culturel local. Ce lien avec le territoire est essentiel. Nous sommes une école à taille humaine, ce qui permet un suivi personnalisé des étudiants. Notre rôle est de les accompagner dans leur réflexion sur leur future place dans la société, et de les aider à trouver leur voie dans le vaste domaine de l'art et de la culture.

Quels sont les axes principaux de votre projet pour l'école ?

Trois axes guident mon projet : d'abord, la relation avec les étudiants, pour qu'ils habitent pleinement l'école, qu'ils s'y sentent investis et qu'ils la considèrent comme leur maison. Ensuite, il s'agit de réfléchir à ce qui rend notre école unique, notamment notre approche contextuelle de l'art en lien avec la société et le patrimoine local. L'histoire de cette rade toulonnaise est très riche. Enfin, le troisième axe consiste à intégrer une dimension scientifique et artistique, en tenant compte des flux et des dynamiques globales, tout en agissant localement. Je m'inspire beaucoup des pensées d'Édouard Glissant, notamment l'idée de rhizome et de regard horizontal, pour développer une approche de l'art qui soit à la fois ancrée dans le territoire et ouverte sur le monde.

Fabrice Lo Piccolo

Condamnés à des travaux d'intérêt général... artistiques

Dix auteurs de petits délits ont récolté des déchets toute la semaine avant de les transformer en œuvre d'art. Une démarche inédite par la Justice comme par les services de l'Etat.

Le résultat d'un travail collectif à tous les niveaux. Celui des personnes condamnées à des travaux d'intérêt général qui ont uni leur créativité et leurs efforts. Mais aussi de différentes institutions qui ont pu rendre cette opération, baptisée « Réhabilitation de quartier et valorisation artistique » possible. La finalité est là : une œuvre d'art réalisée à partir de déchets collectés.

Une convention qui date d'un an

L'Etat, la Justice et trois bailleurs sociaux (Erilia, THM et Var Habitat) se sont associés pour, notamment, mettre en place des travaux d'intérêt général sur le territoire. L'Ecole supérieure d'art et de design (Esad) de TPM s'est également greffée juste avant l'été pour accueillir les petits délinquants. Une initiative inédite.

90 heures de travail

Dix hommes ont participé. Tous

ont été condamnés pour de petits délits. Pendant une semaine, ils ont nettoyé les cités du Jonquet, du Guynemer et de La Baume. Les déchets récoltés ont ensuite été apportés à l'Esad et travaillés avec deux professeurs de design. Les « élèves » ont travaillé ensemble à un projet commun : la réalisation de parpaings inspirés de l'artiste américain Carl André.

Une expérience riche d'enseignements

Quelle est la finalité d'un tel dispositif ? « *Il s'agit d'une peine pédagogique. On parle souvent du sens de la peine, je crois qu'aujourd'hui, avec cette opération, on en a la preuve* », assure Philippe Juillan, directeur du service d'insertion et de probation du Var. Catherine Bouteyron, référente territoriale du TIG confirme : « *On a pu voir une vraie dynamique de groupe, d'entraide... C'est extrêmement positif à observer.* »

Pour Lucien Guidicelli, secrétaire



L'œuvre des TIGistes a été exposée dans le hall de l'Ecole supérieure d'art et de design à Chalucet.

(Photo Frank N. ...)

général de la préfecture : « *On est à la croisée de l'art, du développement durable et de l'insertion. C'est tout un symbole.* »

Les officiels ne sont pas les seuls à saluer l'initiative. Les TIGistes aussi semblent également en-

thousiastes. À l'image de A.D., 40 ans. « *J'ai été heureux d'aider la population dans les quartiers, rendre leur environnement plus propre. Quant à l'œuvre, je suis plutôt fier de ce qu'on a réalisé. Cela m'a permis de me rendre compte que je pouvais faire quelque chose de mes mains et qu'avec peu de matériel, on peut créer.* »

Ces travaux d'intérêt collectifs et artistiques devraient être prochainement reconduits.

AMANDINE ROUSSEL

Les TIG, c'est quoi ?

Les travaux d'intérêt général existent depuis 1984. Ils sont proposés par un juge en lieu et place d'un séjour en prison ou d'une grosse amende pour certains délits. Concrètement, il s'agit d'un travail gratuit effectué au bénéfice de la collectivité, au sein d'un service public ou d'une association. La finalité artistique comme l'opération présentée ci-contre, est inédite.

L'art au service de la justice et de la réinsertion

Avec l'opération Art Cyclé Art Cité, les services de l'État proposent aux personnes condamnées à des travaux d'intérêt général de créer une œuvre d'art avec des déchets collectés dans des quartiers.

Dans le hall de l'École Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée (ésadtpm), plusieurs œuvres trônent autour des visiteurs. Rien d'innovant pour un tel lieu et pourtant, ces créations ont toutes été réalisées par des personnes condamnées à du Travail d'intérêt général (TIG). « *Ce programme est expérimental, l'idée est de repenser le TIG, qu'il soit à la fois punition et insertion* », présente Catherine Bouteyron, référente territoriale du TIG dans le Var. Durant 90 heures, 10 hommes condamnés à de petits délits, pour la plupart routiers, ont participé à l'opération Réhabilitation de quartier et valorisation artistique, en allant nettoyer les cités Guynemer, du Jonquet et de la Baume afin de créer des œuvres d'art avec les matériaux récoltés. « *Ce procédé s'appelle l'upcycling*, explique Louis-Noël Bretonnière, artiste enseignant au sein de l'ésadtpm. *L'idée est de recycler des objets, des déchets et de les transformer en quelque chose d'artistique à partir d'un objet concret du quotidien, ici nous avons choisi le parpaing* ».

Désacraliser l'art

Au contraire des TIG habituels, celui-ci s'est déroulé en groupe, un travail d'équipe qui a porté ses fruits sur le terrain mais aussi en dehors. Pour réussir à monter un tel projet, il a fallu la synergie de la



Les œuvres d'art seront exposées dans les locaux de la préfecture du Var. PHOTO C.M.

préfecture, des tribunaux judiciaires de Toulon et de Draguignan, de trois bailleurs sociaux et de l'ésadtpm.

Un projet positif et qui interroge, surtout pour les premiers intéressés. « *Je m'attendais à l'aspect recyclage, au développement durable, mais pas du tout à l'art*, avoue Aymen. *Le plus dur dans les TIG c'est le regard de l'autre, la honte que l'on peut ressentir, j'appréhendais vraiment ça mais avec ce projet ça a été totalement différent* ». Il ajoute : « *Ça a été gratifiant de nettoyer ces quartiers et de créer quelque chose à partir de ces déchets, ce n'est pas donné à tout le monde de toucher à l'art et de pouvoir entrer dans ce lieu* ». Rendre l'art accessible a aussi été la mission des encadrants, qui ont vu en ces personnes, des étudiants à part entière. « *L'art est pour tout le monde, c'est très intéressant d'enseigner à un public non averti et j'espère continuer. L'art ne doit pas être élitiste bien au contraire* », estime Raphaël Mahida-Vial, artiste enseignant à l'ésadtpm. Les services de l'État ont d'ores et déjà exprimé leur volonté de reconduire le dispositif.

Cesar Mazouzi

Var : les peines pédagogiques testées pour les petits délits

Des condamnés aux travaux d'intérêts généraux ont été initiés à l'art avec l'Ecole supérieure d'art et design de Toulon. Cela fait suite à une volonté de l'Etat de changer, aux yeux de ces travailleurs, la perception d'une justice répressive.

Sophie Foliot, le mercredi 25 septembre 2024



S. Foliot - L'œuvre est exposée au sein de l'Esad avant d'être déplacée dans l'enceinte du tribunal judiciaire de Toulon.

« Pendant trois semaines, nous avons cherché à rendre l'art moins élitiste », expliquent Raphaël Mahida-Vial et Louis-Noël Bretonnière, intervenants à l'Ecole supérieure d'art et de design de Toulon (Esad) et tuteurs durant l'opération baptisée "Réhabilitation de quartier et revalorisation artistique".

Une convention signée il y a un an entre l'Etat, la Justice et trois bailleurs sociaux (Erilia, Toulon Habitat Méditerranée et Var Habitat) a permis l'organisation d'un **projet de transformation des déchets en œuvre d'art par des "tigistes"** (nom donné aux individus effectuant des heures de Travaux d'intérêt généraux, TIG).

Huit hommes condamnés à des TIG ont été suivis par les deux professeurs de design chargés de mettre en place un **atelier de création artistique de 90 heures**. « Nous avons profité de la première semaine pour disséminer un apport théorique : nous avons étudié des artistes, nous nous sommes rendus à l'exposition "Les aliénés du mobilier national", nous avons parlé du travail de la maquette. » Une occasion pour les tigistes de découvrir un nouvel univers : « Si on ne m'avait pas imposé cet TIG, je pense que je ne serai jamais rentré dans des lieux comme l'Esad », témoigne l'un d'eux.

Lier développement durable, insertion et art

Durant un second temps, les huit artistes en herbe ont **ramassé les matériaux utiles à la fabrication de leur œuvre dans les cités du Jonquet, du Guynemer et de La Baume**. Enfin, la dernière semaine a été consacrée au collage et à l'assemblage des éléments récupérés. L'œuvre "Art cyclé, Art cité" est un **moyen de sensibiliser au développement durable et de se réapproprier son lieu de vie**.



« C'est bien une action d'intérêt général puisqu'ils ont poursuivi une opération de valorisation d'un lieu commun », justifie Lucien Giudicelli, secrétaire général de la préfecture du Var.

Pour le tigiste, ces trois semaines lui ont surtout permis de faire des rencontres : « C'est une bonne expérience, j'ai appris à connaître les autres collègues du parcours. On a passé de bons moments ensemble. » Une première qui, selon ses principaux acteurs, **mériterait d'être renouvelée dans le futur**.



LES DOSSIERS DE LA RÉDAC

Émission présentée par La Rédaction

L'info au plus près de chez vous....

SUIVRE

PARTAGER

S'ABONNER

Episodes

Trier ▾



Chronique culture - Art cyclé art cité

26 septembre 2024

PARTAGER

INTÉGRER

5 min

Un moyen de limiter les récidives ?

Octobre 2024

L'actualité du Travail d'Intérêt Général en 2min30

Focus sur le TIG collectif « Art cité Art Cyclé » du 03/09/2024 au 20/09/2024

Le projet de TIG collectif « Art Cité Art Cyclé » avait un double objectif de réhabilitation de quartiers et de médiation à travers la découverte d'une forme d'art consistant en la revalorisation de déchets : l'upcycling. Ce TIG collectif a permis de mettre en synergie plusieurs acteurs : les bailleurs sociaux Var Habitat, THM et ERIUA, le SPIP, l'Ecole Supérieure d'Art et de Design, la Mairie de Toulon, la Préfecture du Var et l'ATIGIP. Les objectifs pédagogiques étaient : l'acquisition de compétences métiers utiles à une remise au travail et l'acquisition de compétences psycho-sociales grâce à la production d'un objet artistique. Toute la démarche projet de conception et de fabrication a été guidée par des artistes de l'Ecole des Beaux Arts de Toulon. 9 personnes condamnées à des TIG ont pendant 3 semaines nettoyé 3 quartiers de Toulon. Ils ont été encadrés sur les chantiers par les tuteurs de chacun des 3 bailleurs sociaux. Après une opération de tri des déchets, ils ont travaillé au sein de l'Ecole d'Art et de Design de Toulon à la conception, la création et la production d'une œuvre réalisée avec les matériaux détournés. Le projet a été valorisé grâce à l'organisation d'un vernissage en présence de la Présidente du Tribunal de Toulon, du Procureur de la République, du Secrétaire Général de la préfecture du Var, du Directeur du SPIP, des Directions des offices et du Président de l'école des Beaux Art de Toulon. Ce projet a été possible grâce à l'engagement fort des partenaires et la participation active des Conseillers du SPIP. Les tigestes ont été remerciés aussi pour leur forte participation durant toute l'action.

**Catherine
BOUTEYRON***votre référente territoriale
du TIG*

VAR (83)

catherine.bouteyron@justice.fr



LE PODCAST

« Rendez-vous en TIG inconnu »

Porté par les RT TIG Nadia DOGHMANE (Aix-en-Provence), Céline VEREECKE (Cher et Indre) et Charline BEAUPRE (Nice, nouvellement CPIP à Perpignan), le Podcast « **Rendez-vous en TIG inconnu** » propose des épisodes de 20 min pour présenter aux acteurs du TIG de nouvelles manières d'exécuter cette mesure alternative à l'incarcération.

Premier épisode disponible en octobre sur le site internet de l'ATIGIP et sur TIG360° !

**Pour écouter le 1^{er} épisode :**

<https://podcast.ausha.co/rendez-vous-en-tig-inconnu/competences-numeriques-et-nouvelles-technologies>

**MINISTÈRE
DE LA JUSTICE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

SENTIER MÉTROPOLITAIN : L'ŒUVRE « CIGALA » INAUGURÉE

Dans le cadre du projet de Sentier Métropolitain financé par le programme européen Nature For City LIFE, « CIGALA », l'œuvre de l'artiste plasticienne Estelle LADOUX a été inaugurée, le 21 septembre dans le parc du Musée Jean Aicard - Paulin Bertrand à La Garde. Allez la découvrir, elle vaut le coup d'œil !



UNE ŒUVRE COLLECTIVE À L'ESADTPM

Dans le cadre du dispositif partenarial « Art Cyclé - Art Cité » en faveur du renforcement de la sécurité, de la tranquillité et de la prévention de la délinquance dans le logement social, une œuvre collective a été réalisée par des TIGistes* avec l'École Supérieure d'Art et de Design TPM et présentée le 20 septembre dernier dans le Hall de l'école.

Un projet innovant et inédit dans notre département.

*Personne condamnée par la justice à effectuer un travail d'intérêt général.

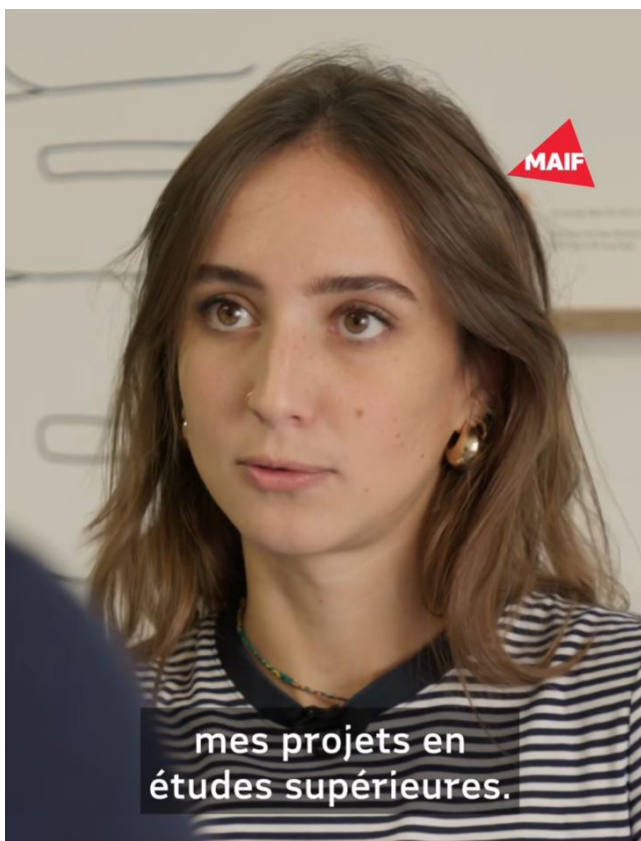
Du 4 au 23 octobre de 14h à 18h
TARNISHED LOST TOUCH



Titouan Makeeff, diplômé
2024 à l'ESADTPM.
Exposition monographique.
Ouvert du mercredi au samedi.
GALERIE DE L'ÉCOLE - TOULON

Octobre 2024

Reportage MAIF.fr Natacha Namiache, étudiante militante. Manifold - Galerie de l'école - DP 2024



Une rentrée pleine de nouveautés à l'ESADTPM

Un bel accueil a été réservé aux nouveaux étudiants de l'École Supérieure d'Art et Design TPM lors de la rentrée 2024, organisée le 23 septembre dernier.

Une première journée bien remplie pour les 56 lauréats du concours d'entrée (sur 631 vœux Parcoursup) avec au programme : la remise de leur trousseau de bienvenue, la présentation des différentes équipes, de l'association étudiante, etc... et la visite des ateliers et des différents plateaux de l'école. Le reste de la semaine a, par la suite, été consacré à la présentation de l'ensemble des partenaires de l'école (le dispositif *Pépité* de l'UTLN, La Maison de l'Étudiant et l'Avath (Aide à l'insertion des enfants et adultes), l'Opéra, Châteauvallon-Liberté, la Villa Noailles, Metaxu, le Réseau Rave, Le Ports des Créateurs, le CAUE...).

En fin de semaine, le service jeunesse de TPM, le CROUS, l'EFS (l'Établissement Français du Sang), le SSE-TLN et la Fédet (épicerie solidaire) ont présenté les accompagnements sociaux et santé disponibles sur le territoire de la Métropole.

L'école accueille ainsi 189 étudiants en cursus diplômant pour cette année 2024-2025. 📍

On leur souhaite à tous une belle année universitaire !



© ESADTPM



GALERIE DU CANON TPM : VERNISSAGE DE L'EXPOSITION DE PATRICK SIROT

L'exposition « Ça pourrait commencer ainsi » a été inaugurée le 21 octobre, à la Galerie du Canon TPM, en présence de nombreux visiteurs. Les dessins et installations de l'artiste polymorphe Patrick SIROT, sont à découvrir jusqu'au 4 janvier 2025 du mardi au samedi de 11h30 à 18h30, sauf jours fériés.



Reportage - Novembre 2024



Patrick Sirot, le dessin comme langage

« Ça pourrait commencer ainsi » : telle est l'invitation à entrer dans la Galerie du Canon afin d'y découvrir l'exposition de Patrick Sirot, artiste hyérois polymorphe : dessinateur, illustrateur, auteur, poète, performeur... et enseignant à l'Ecole d'art et de design où il approfondit les relations entre écritures poétiques et pratiques plastiques.

Dès l'entrée, une installation illustre de manière condensée les représentations allégoriques de l'artiste : un bonhomme/planète portant un regard lucide face à l'histoire, des mouches symbolisant les vanités, des squelettes la question de la survie, des valises des voyages imaginaires.

Puis, une série de dessins aux traits serrés décline des êtres au seuil d'une porte sur les paliers d'une cage d'escalier ; on les sent intranquilles, cherchant leur place dans l'existence.

Outre ses dessins publiés dans chez Siné hebdo/mensuel, Patrick Sirot s'est amusé à détourner des unes du Petit journal illustré.

Enfin, la grande salle de la galerie met en scène une parade circassienne compo-



Patrick Sirot et une de ses interprétations du monde.

(Photo Pa. M.)

sée de silhouettes de personnes, animaux et attractions, formant le Poor Little Circus.

« Quelle que soit la forme de mes interprétations créatives, sur le fond, la réalité et souvent l'actualité viennent percuter l'imaginaire, le message est sous-jacent mais chacun peut s'en emparer comme il le souhaite, commente l'artiste. Je déplace souvent une chose dans un autre contexte, comme pour

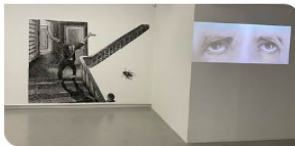
les jeux de langage ».

PA. M.

Jusqu'au 4 janvier à la Galerie du Canon (10, rue Pierre Sémard). Du mardi au samedi de 11 h 30 à 18 h 30.

Samedis 16 et 30 novembre et 7 décembre, de 10 h à 12 h, ateliers d'écriture pour adultes et enfants à partir de 8 ans, s'inspirant des œuvres de l'artiste. Samedi 14 décembre à 16 h, restitution des ateliers d'écriture.

Vendredi 13 décembre à 18h, lecture-performance par Patrick Sirot. Inscriptions au 04.94.93.37.55 ou galerieducanon@metropoletpm.fr



X ARTS PLASTIQUES



Patrick Sirot – Parfois ça pique un peu.

>>> « Ça pourrait commencer ainsi... », jusqu'au 4 janvier à la Galerie du Canon TPM dans la Rue des Arts de Toulon

Dessinateur, poète, plasticien, performer et enseignant à l'ESADTPM, Patrick Sirot présente une exposition qui explore les frontières entre l'art et le langage. À travers des dessins, des installations et une performance à venir, il nous invite à découvrir son univers singulier, où se mêlent poésie, dessin et réflexions sur l'état de notre monde.

Patrick, tu es dessinateur, poète, plasticien, performer et bien entendu enseignant à l'ESADTPM. Qu'est-ce qui t'anime ?

J'aime la polysémie de mon travail, cette capacité à jouer sur plusieurs registres. Je pourrais être un illustrateur classique, mais je mets aussi mon travail en espace, je pourrais être un poète ou un écrivain, mais je vais aussi travailler sur des dessins politiques. C'est quelque chose que Roland Topor incarnait parfaitement. Son parcours va d'Amnesty International à Téléchat, du film d'animation à la collaboration avec des journaux. J'aime les terrains où les frontières ne sont pas définies, où le lien entre les éléments devient essentiel. C'est ce que j'essaie également de mettre en place dans ma pédagogie, passant du son à la poésie ou au dessin.

On lit dans ta bio : « Il travaille avec des traits et des mots, du langage en somme qu'il frotte contre l'autre...

Parfois, ça pique un peu. »...

Cette description me correspond bien, c'est une citation de Roland Barthes. J'ai toujours été fasciné par les récits, que ce soit à travers la mythologie grecque, les contes pour enfants, ou encore des univers comme ceux du « Freaks » de Tod Browning, de « La Nuit du chasseur » ou de David Lynch. Ces histoires ont toutes un basculement, une frontière entre le réel et l'imaginaire qui renvoie à notre monde actuel. Ici, comme dans la série « Poor Little Circus », je parle de notre société, mais sans être militant de manière directe. Ce sont des métaphores visuelles : un ours qui attaque une femme peut évoquer les féminicides, un autre dessin peut faire écho aux migrants. Je raconte des histoires nourries par la perception de notre réalité, avec une certaine violence parfois, mais aussi une dimension poétique..

L'exposition s'intitule « Ça pourrait commencer ainsi... ». Pourquoi ce choix ?

C'est une référence à un texte de Georges Perec, « La vie mode d'emploi ». J'aime cette idée de quelque chose qui pourrait démarrer, un début qui fixe une situation mais qui invite aussi à se déployer. Cette exposition marque aussi une transition pour moi, car je quitterai mon poste d'enseignant à l'école d'Arts en septembre prochain. Cela pourrait être une fin, mais on peut voir cela comme un nouveau départ.

Quelles pièces retrouve-t-on dans cette exposition ?

Le dessin est mon médium privilégié. Elle est pensée pour cet espace particulier de la Galerie du Canon, avec trois récits distincts. Le premier, très coloré, visible depuis la vitrine, s'intéresse à la vanité de l'existence, avec des squelettes, des mouches, un gros bonhomme, Poupin Orbe, métaphore de notre planète... Dans le couloir, il y a une série de vingt dessins que j'ai appelés « Les locataires », qui font référence à ce même livre de Georges Perec et qui s'intéressent aux paliers d'appartement, et au bout, un dessin mural grandeur nature représentant le vingt-et-unième palier. Le palier, endroit qui appartient à tout le monde et à personne, représente cette situation d'entre-deux qui m'intéresse. Dans le second couloir, le début du « Poor Little Circus », une série de dessins sur bâches plastiques qui évoquent des affiches de spectacles de cirque. Puis dans une autre pièce, des petits squelettes dans des décors en papier découpé, accrochés comme des insectes, face à une énorme phrase « Toute obsession propage un soubresaut du destin », inspirée par Mallarmé, qui évoque mon rapport obsessionnel au dessin, et le fait que mon dessin se transforme en lien au destin de notre monde. Enfin dans la grande salle, la suite de ce « Poor Little Circus », un univers visuellement coloré et joyeux, avec une parade de petits personnages posés sur des étagères de papier, mais dont les actions peuvent déranger. Et ils sont surplombés par trois grands personnages avec des sacs rouges sur la tête, ce qui peut rappeler des condamnés à mort ou suggérer un refus de voir la réalité. C'est une frontière ténue, un équilibre entre quelque chose de joyeux et de terrible, jamais vraiment morbide. Autres éléments importants, une vidéo filmée par Zagros Mehrkian qui montre le processus de création du grand dessin des locataires, deux textes écrits par Claudi Lenzi et Eric Blanco (des éditions Plaine Page), et une maquette d'un des paliers d'appartement réalisée par Camille Sart, ancien élève de l'école. Enfin le 13 décembre, j'organiserai une performance qui mêlera lecture de textes et dessins. Je tiens à remercier TPM, qui a soutenu ce projet, c'est assez rare de pouvoir occuper toute la galerie pour une exposition personnelle.

Fabrice Lo Piccolo



lilisidonio_official

**REVUE DE
PRESSE**

2024 - 2025

novembre 2024



Dernier jour pour profiter du salon Studyrama

Installé au Palais Neptune de Toulon depuis hier, le salon Studyrama des études supérieures se poursuit aujourd'hui pour une deuxième journée, jusqu'à 17 h. BTS, BUT, CAP, écoles d'ingénieurs, écoles publiques ou privées, passerelles, Parcoursup... pas facile de comprendre dans quoi on s'embarque quand on est lycéen ou étudiant. Pour sa 34^e édition, le rendez-vous réunit près de 70 établissements pour guider et informer les (futurs) étudiants sur les études supérieures.

De l'agriculture, en passant par la communication, l'e-sport, l'hôtellerie ou la santé, des professionnels de nombreux domaines répondent à nouveau présent ce samedi 15 novembre.

L'art et le design font mouche

L'occasion pour les jeunes toulonnais (et des alentours) de se renseigner



Dans la région, plus de 800 formations sont proposées.

(Photo doc V.-m.)

sur plus de 800 formations proposées dans la région. École Brassart, école Camondo, École supérieure d'art et de design de TPM (Esad) : les stands de l'art, du design et de l'architecture ne désemplissent pas. Ces filières créatives

et artistiques autour de l'animation, du graphisme, de l'illustration, du design semblent attirer bon nombre de jeunes. Pluridisciplinaires et « touche-à-tout », ces filières convainquent tout autant que les domaines « classiques ».

Pour ceux qui n'auraient pas pu en profiter, Studyrama reviendra début mars 2025 au Palais Neptune pour deux nouveaux salons autour de l'alternance, des masters et de la poursuite d'études.

V. L.

GALERIE DU CANON TPM
EXPOSITION
DU 19 OCTOBRE 2024
AU 4 JANVIER 2025
OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
DE 11H30 À 18H30
FERMÉE LES LUNDIS
ET JOURS FÉRIÉS
ENTRÉE LIBRE

ça pourrait commencer ainsi

DESSINS
ET INSTALLATIONS
DE PATRICK SIROT

GALERIE
du CANON
TPM

MÉTROPOLE
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE



Toute Obsession propage un Soubresaut du Destin

Autour de l'exposition

Ateliers d'écriture adultes et enfants à partir de 8 ans

Sur réservation dans la limite des places disponibles
(inscription obligatoire sur les 3 sessions)

Samedis 16 et 30 novembre et 7 décembre 2024 de 10h à 12h

Restitution des ateliers d'écriture et performance

Sur réservation dans la limite des places disponibles

Samedi 14 décembre 2024 à 18h

Lecture performance de Patrick Sirot

Sur réservation dans la limite des places disponibles

Vendredi 13 décembre à 18h

Visites commentées de l'exposition

Sur réservation



Les activités proposées autour de l'exposition sont gratuites.

Renseignements et réservations : 04 94 93 37 55

galerieducanon@metropoletpm.fr - www.metropoletpm.fr

Galerie du Canon Métropole TPM

10 rue Pierre Sémard - 83000 Toulon

Parler debout du crayon

Se dresser

Patrick Sirot dessine comme il parle et écrit comme il dessine. De coups de gueule en coups de crayon, ses textes illustrent ses dessins. Sirot a gardé en mémoire l'alphabet du dessin qui parle : « A » représente une tête de vache (à l'envers) et « B », le plan d'une maison... Feuilleter ses dessins, c'est suivre les traces d'un bestiaire où les hommes cherchent leur place et perdent la tête. « D'abord, il faudrait que l'on se dresse sur nos deux pieds, bien stable, pour que le larynx redescende... » (Patrick Sirot). De quatre pattes à deux jambes, l'animal homo erectus a libéré ses deux mains pour faire ou pour désigner et aussi la voix pour parler.

De ligne claire en silhouettes molles, Patrick Sirot trace de gauche à droite une ribambelle de personnages toujours masculins : gros pleins de souple et fous à délier, têtes pensives et penchées, bouches bées, bras ballants prêts à tomber, échines courbées comme des points d'interrogation, tous chargés de silences qui en disent long : étonnement, désarroi, inquiétude... L'intranquillité mine le crayon.

Miner

Des vers semblent traverser en profondeur le support du dessin pour lui offrir une troisième dimension. L'animal fétiche est ici un corps sans organe. Entrant et sortant des trous noirs ou des trous de balle, les larves et les lombrics représentent des traces de vie, ce qui veut dire aussi la mort au travail. Un décor vivant mais morbide. « Morbido » en italien signifie « mou, souple, malléable ». Ça grouille, ça prolifère... Chacun peut y voir à sa guise une métamorphose à venir : papillon ou libellule, et mouches surtout. C'est par ces trous de vers que se dessine une ligne de fuite, celle du temps qui, comme l'eau, s'insinue par les moindres interstices, les failles et les fissures. Un des textes de Patrick Sirot a pour titre Ouhéné ça coule. Clepsydre ou sablier, il suffit d'un seul petit orifice pour voir le temps fuir et fuiter, filer entre les doigts. Plic-ploc, tic-tac... la « vieilleries » se rapproche de nous à tout petits pas !

Gommer

Les têtes bancales des personnages de Sirot semblent nous dire : « On a tous quelque chose en nous d'Elephant Man ». Un autre long métrage de David Lynch, le premier, Eraserhead, évoque lui aussi le Sirot concentré. Henry Spencer, l'anti-héros de Lynch, les cheveux en bataille et le cauchemar en éveil, soigne son fils fœtus dans un urbanisme délirant. Le titre Eraserhead s'explique en conclusion du film : la tête coupée de Spencer finit recyclée dans une usine produisant les morceaux de gomme insérés au bout des crayons... Tête d'effacement, ce terme désigne aussi une autre tête, dans le magnétophone. Entre tête de lecture et tête d'écriture, « Eraserhead » est celle qui efface la piste audio sur la bande magnétique.

Cerner

Patrick Sirot livre parfois ses dessins pour la presse, chez Siné Hebdo. Muet, le dessin de presse en dit plus que les mots, et parfois avec plus de force. Le journal est un espace de rencontre entre textes et images. Stéphane Mallarmé (Quant au livre) compare la page de presse à la façade d'un immeuble : rez-de-chaussée, ornements, placards et enseignes... Mallarmé précise : sur la page comme sur le mur, éviter « l'uniforme », savoir ajuster « l'oscillation adroite entre la promiscuité et le vide ».

Dans un texte récent, ça pourrait commencer ainsi, Patrick Sirot décrit sa page de dessins telle une coupe d'immeuble, en référence à La Vie, mode d'emploi de Georges Perec, qui lui-même partit d'un dessin de Saul Steinberg (Illustrateur du magazine The New Yorker) pour écrire son roman. Dans la cage d'escalier comme dans la fresque des personnages chez Sirot, le voisinage est composé de proximité et d'isolation (murs, plafonds et planchers), d'entrées et de sorties multiples, de cohabitation et de solitudes qui s'ignorent. Tous ces border line vivent la précarité des marges floues et des bords perdus dans leurs pensées.

Hirant avec l'autoportrait d'un serial couleur, Patrick Sirot illustre une psychopathologie de la vie quotidienne pour nous dire : ça n'arrive pas qu'aux autres puisque c'est arrivé près de chez moi.

Eric Blanco

Avril 2024



« Oui, cela pourrait commencer ainsi, ici, comme ça, d'une manière un peu lourde et lente, dans cet endroit neutre qui est à tous et à personne, où les gens se croisent presque sans se voir »

Georges Perec

La vie mode d'emploi

Ça pourrait commencer ainsi, oui, par un ou plusieurs récits, des tout petits récits.

Un presque rien invitant à la peine, un presque rien de sanglot, quelques tristesses résonnent à peine dans les fibres du papier.

Un peuple de silhouettes nomade, une pelure de peu de grammes, annonce par le dessin, les drames à venir des peuples migrants.

Un peuple à fleur de peau, un peuple de faible épaisseur.

Des personnages flottent sur ou dans le papier sans lieu défini ou si peu. Grands, gras, gros ou maigres, petits ou décharnés, ils habitent un espace sans contexte, ni paysage. Ils ne résident qu'en eux-mêmes. Face à l'inconscient qui n'est souvent qu'une surface et l'apparence qui n'est qu'une peau, ces images plongent sur des gouffres et des énigmes.

Elles s'interrogent sur notre présence.

Il en faudrait peu pour qu'elles s'en aillent, mais elles résistent, elles tiennent tête, le son de leur voix, parfois, traversent le papier. Écoutez.

Patrick Sirot



Camille Sart, À cette échelle, on ne voit plus les larmes

18 Nov 2024 — par Marie Deparis-Yafil dans ARTISTES ÉMERGENTS, NOS PARIS CRITIQUES

Pour qui découvre le travail du jeune artiste Camille Sart, difficile, voire impossible, de rester indifférent. Si nous employons ce mot de découverte, ce n'est pas seulement parce que Camille Sart en est à l'orée de son œuvre, pourtant déjà particulièrement bien maîtrisée et pensée, mais aussi parce que, pour entrer dans l'œuvre de cet artiste, il faut, réellement, s'en approcher, la regarder, l'arpenter, prendre le temps de comprendre ce qui s'y passe, ce qu'y s'y dit et alors... quelque chose opère et nous y sommes, dans le *Little nightmare*. Car, jeune artiste de son temps, et même si, il est vrai, cette influence n'est pas directement visible dans son travail, certains jeux vidéos, comme *Little nightmares* et *Plague tale* *innocence* ou *Plague tale requiem* alimentent son univers et son inspiration : les jeux de lumière, le graphisme, les symboliques que les monstres peuvent évoquer, les musiques, certaines cinématiques intenses de survie des personnages juvéniles... De cette « identification », on peut déduire une première chose : l'œuvre de Camille Sart se nourrit certes d'une large part autobiographique, mais ne saurait s'y limiter ; il ne se contente pas de raconter son histoire, mais plutôt en son histoire se dessine celle de beaucoup d'autres enfants. Camille Sart est et reste, comme nombre d'entre nous, un enfant. Un enfant meurtri. Qui entend bien qu'on en entende parler.

Ainsi, à travers la « reconstitution de lieux traumatiques », l'artiste raconte son histoire et celle de millions d'enfants victimes de violences, au cours de l'histoire, en matérialisant les endroits où elles ont eu lieu (colonies pénitentiaires, instituts religieux, camp de redressement, parloirs...). Son travail, mêlant maquette, lumière, son, vidéo, mais aussi documents d'archives, aborde les dérives institutionnelles, les maltraitances sur mineurs, les révoltes et la résilience, et l'insuffisance institutionnelle à apporter soutien, réponse et reconstruction face aux traumatismes subis, voire la manière dont l'institution elle-même produit de la violence. Les questions de la mémoire et de l'hommage, la volonté de transmettre la parole d'enfants que l'histoire a muséifiée interviennent dans le processus du travail plastique et du temps consacré aux recherches et à la fabrication des maquettes et de leur mise en scène, aboutissant à des installations comprenant son ou vidéo, et dans lesquelles la question de l'échelle est fondamentale.

Sans en avoir peut-être clairement conscience, Camille Sart rejoue, dans ses maquettes, une réflexion sur l'histoire des corps comme corps politiques, pas très éloignée des analyses de Michel Foucault bien connues désormais depuis *Dits et Écrits* ou *Surveiller et punir* et de ce que signifie la docilité et la soumission des corps dans le tissu institutionnel coercitif. C'eût été aisé de réaliser nombre de parallèles entre les histoires dont s'empare Camille Sart et ce qu'explique, non sans profondeur, à son époque et en son temps, de manière révolutionnaire, Michel Foucault, s'il ne fallait, par souci de cohérence, ne pas distinguer l'homme de l'œuvre et nous détourner, ici, de cette référence admise. Les anciens enfants de Sidi Bou Saïd nous remercieraient peut-être.

Cette évidente référence, quoique peut-être éludée par Camille Sart lui-même, désormais écartée, nous nous pencherons sur le travail de l'artiste et sur ce qui le meut : ce constant et délicat équilibre entre une dimension très personnelle et la dimension universelle qu'hélas son destin incarne, nourri par son empathie : « Le récit de vie d'un individu ou d'un groupe de personnes m'interpelle, de par son injustice, sa violence et sa complexité. Un lien sensible se crée, un sentiment d'empathie, parce que se référant à des points personnels de ma famille. »

Pour Camille Sart, le choix de la maquette relève d'une certaine manière de cette empathie. « La maquette », dit-il, « c'est la maison de poupée, c'est le jeu d'enfant. Elle nous permet de "monter" en enfance. (Gwenaëlle Aubry utilise ce terme en parlant du travail de Niki de Saint Phalle¹). La forme de la maquette me permet de mettre de la distance, de choisir les éléments, de les assembler, et donc de reprendre le contrôle sur le lieu. Je ressens un soulagement et j'espère que les regardeur·se·s ressentent aussi cela quelque part². » Elle permet de « reconstruire le trauma » afin de libérer la parole, de comprendre des situations et de le remettre dans un contexte historique, politique et social. « Des jeux de pouvoir », écrit-il encore, « s'immiscent avec la question de la hauteur des maquettes. Les adultes et les enfants n'ont pas le même point de vue, ne vont pas voir les mêmes éléments. Ils vont devoir communiquer ensemble pour avoir certaines clés, voir certains indices et ainsi

reconstituer les morceaux du puzzle. C'est une enquête qui est proposée aux regardeurs. » Camille Sart défend clairement l'idée d'une œuvre cathartique, pour lui comme pour le regardeur, une œuvre comme un salvateur exutoire, dont la notion de « Care » – que l'on retrouve dans le mot « curater », non plus détachée de la vocation du commissaire, importe. Cependant, et c'est là toute l'intelligente stratégie de l'œuvre de Camille Sart, l'œuvre ne se présente pas comme un déversoir émotionnel expressionniste, son approche plastique tendant même parfois vers une forme de rigueur quasi minimaliste. C'est que le choix de la maquette constitue un mode d'approche exceptionnellement subtil, à plusieurs points de vue.

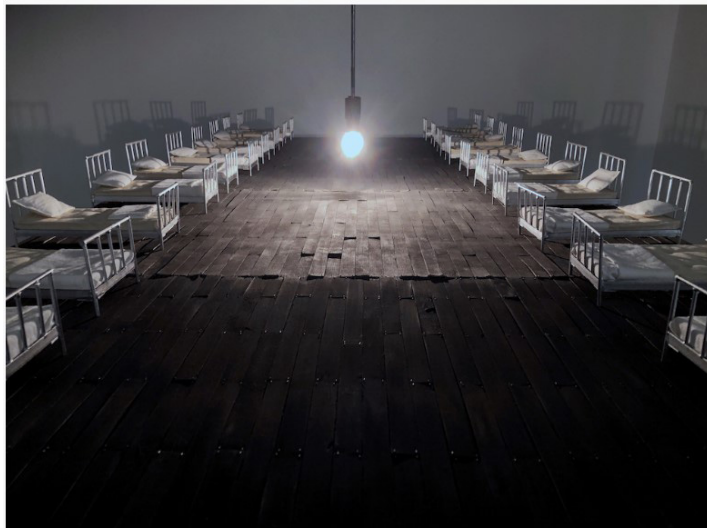
D'abord, comme l'artiste le signale lui-même, il opère une sorte de translation du corps vers le lieu. Ainsi, dans ces œuvres, pas de corps représentés, ni meurtris, pas de *pathos* direct. En représentant, dans un savant jeu d'échelles, avec force détails et minutie – chaque détail, choix des matériaux, etc., est longuement pensé et symbolisé, chaque maquette est documentée de nombreuses lectures, tout est fait à la main, jusqu'au carrelage (« c'est comme ça », dit-il, « que je rends hommage ») le lieu géographique du traumatisme, le *topos* du crime, une sorte de mise à distance spontanée se crée : ce que nous regardons est d'abord un lieu, un espace avec ses murs, ses objets, ses meubles, miniatures, des espaces vides, quasi minimalistes, cliniques presque, et nous ne savons pas encore pourquoi.

Ainsi, par exemple du *Point rencontre* (2017-2019) qui reconstitue la rudesse de ce lieu, y compris le néon blanc qui rend tout livide et sans intimité, dans lequel un parent considéré dangereux par la justice a malgré tout la possibilité de voir son enfant entouré d'éducateurs. Ainsi encore de *L'Affaire Vermiriaux* (2020), œuvre se déployant sur près de trois mètres, représentant le réfectoire d'une colonie pénitentiaire agricole au début du XXe siècle et qui, dans un acte de reconstitution, est transformé en salle d'audience³.



Camille Sart, *L'affaire Vermiriaux*, 2020 – Maquette, dessin, carton plume, vinyle autocollant, bois, ficelle, verre ; lumière ; son – 117 x 150 x 300 cm – © Camille Sart

Évoquant ainsi les destins tragiques des enfants laissés pour compte, des vagabonds (*Vagabondes*, 2019-2020), des bons à rien, des voleurs, des vermines, des vicieuses, des mauvaises graines, enferrés contre mauvais soins à l'Institut Pasteur, dans une « école de préservation pour jeunes filles » ou autre colonie pénitentiaire, Camille Sart nous entraîne dans une histoire longtemps ignorée, longtemps omise par les livres et les politiques, il parle des violences systémiques encore actuelles (comme lorsqu'il s'intéresse aux enfants travaillant, hier, dans les industries textiles d'Europe, aujourd'hui au Bangladesh ou en Chine [*Enfants assistés, enfance exploitée*]).



Camille Sart, *Vagabondes*, 2019-2020 – Maquette, bois, polystyrène extrudé, charbon, tissus, mousse, grillage ; lumière ; piste sonore – 165 x 104 x 240 cm – © Camille Sart

Mais c'est sans doute avec une de ses premières installations, *Premier souvenir*, que nous saisissons la « stratégie » de Camille Sart et comment ses œuvres fonctionnent comme des pièges, d'efficaces pièges emmenant le regardeur là où, *a priori*, il rechignerait à aller. L'œuvre est composée de trois éléments : une maquette assez simple, représentant une chambre d'enfant, posée sur une table de 70 cm de haut, environ la taille d'un enfant de 8 ans. En face de la représentation de cette chambre miniaturisée, une armoire se dresse, 163 cm, la taille de l'enfant devenu adulte. Chaque étagère héberge deux piles de dossiers d'une hauteur variable. En haut de chacun des tas de dossiers se trouve un texte ou un dessin, qui peut être lu ou vu. Il s'agit de documents officiels et non officiels rassemblés comme lors d'une instruction judiciaire. La plaque de verre placée sur chacune de ces piles symbolise le fait que le dossier est clos bien que toujours présent (visible). Ce qu'ils racontent resurgit par leur double présence, mémorielle, mais également matérielle, des dossiers rangés dans un coin de la maison. Sur un vieux magnétophone, une cassette tourne en boucle. On peut y entendre : « À quelle heure venait ton père dans ta chambre ? », question posée par un juge et répétée sur tous les tons, jusqu'à la rage, par l'artiste. La plupart des œuvres de Camille Sart, comme celle-ci qui en est un parangon, imposent un sujet éminemment tabou dans le monde de l'art contemporain : celui de l'enfance et en particulier de l'enfance violentée. Comment a-t-il donc fait pour que ses œuvres, exposées régulièrement, trouvent l'écho qu'elles méritent plutôt que le refus et la fuite (même si, reconnaissons-le, il ne lui est toujours pas si facile de montrer son travail) ? Peut-être est-ce parce qu'à première vue, celui-ci, dans sa dimension formelle, est impavide. La maquette attire, intrigue. Le visiteur se rapproche, et, tandis qu'il commence à comprendre de ce dont il est question, voici que le piège se referme : il est maintenant partie prenante de cette histoire, il ne peut s'en détourner, reculer. Le voici, avec cette maquette qui n'avait l'air de rien de grave, au milieu du drame. Le voici tenu de faire face à cette réalité que bien peu veulent voir. L'œuvre l'oblige et Camille Sart a gagné son pari : imposer au cœur de lieux de monstrations plus consensuels les uns que les autres, parfois sous les apparences les plus subversives, la véritable subversion de notre époque : oser briser le silence sur l'enfance violentée. Plus récemment l'œuvre *Le saule en pleurs* (2022), carte heuristique que l'artiste appelle « carte mentale », procède de la même stratégie, avec la même efficacité bien que plastiquement différente : dans la nébuleuse des mots liés les uns aux autres, le spectateur se laisse prendre et se perd, avant de se retrouver emporté, avec l'artiste, dans cette tentative de remettre en ordre le chaos cérébral qui afflige le cerveau après une violence subie. « Ce brouillard mental, cette charge qui pèse lourdement prend ici une forme visible, permettant au spectateur de le percevoir physiquement. », écrit-il alors. Ou comment les émotions les plus denses peuvent éclore malgré, ou contre, les silences, les secrets et les violences, même les plus insidieuses.

1. Gwenaëlle Aubry – *Saint Phalle – Monter en enfance* – Ed. Stock, 2021 ↗
2. Entretien avec Leila Couradin – avril 2023 ↗
3. L'affaire Vermiroux est un procès qui a marqué l'histoire de la protection de l'enfance. C'est à la suite de ce scandale, qui éclata en 1912 dans la région du Morvan, à Quarré-les-Tombes, qu'est né le premier tribunal pour enfants. La maltraitance alimentaire fut ce qui marqua le plus les « condamnés » : nourritures avariées, vers dans la viande, punitions au pain sec étaient monnaie courante. Ce réfectoire est un lieu malgré tout, de prise de conscience et de parole dans ce scandale. Suite aux révoltes des colons dans cette institution, la directrice porte plainte pour bris de clôture. Sa plainte se retourne contre elle suite aux révélations d'un journaliste de *L'Éclair*, Gabriel Latouche. Pour la première fois dans l'histoire, des enfants considérés comme des rebuts, car provenant de l'assistance publique, ont été reconnus comme victimes, et les bourreaux condamnés. ↗

Artiste émergent, né à Lesquin en 1994, Camille Sart a étudié à l'École supérieure d'art et de design de Toulon et vit et travaille à Troyes. Il est régulièrement invité en résidence artistique (en 2021, au METAXU, espace d'artiste à Toulon, à Aix-en-Provence, en 2023). Son travail est aussi régulièrement montré dans des expositions collectives, au 66e Salon de Montrouge, pour lequel il a été lauréat des Ateliers Médicis, au festival Parallèles la relève 3 (Marseille), au Centre d'art contemporain Passages (Troyes), à la galerie Marguerite Milin (Paris) et au centre d'art les Sheds (Pantin). En 2023, son travail est diffusé sur la plateforme l'Atelier A de ARTE et sur France Culture *De l'art pour dénoncer les violences faites aux enfants*.



Camille Sart, *Premier souvenir*, 2016 – Maquette sur table ajustée, carton plume, bois, verre, vinyle autocollant ; armoire, dossiers judiciaires, plaques de verre ; magnétophone et casque – dimensions variables – © Camille Sart



Camille Sart, *Le saule en pleurs*, 2022 – Carte heuristique ; papiers noirs, poscas blancs, dessin de Béatrice Boucaut – 280 x 210 cm – © Camille Sart



ésad tpm / École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée

PORTES OUVERTES
25 janvier 2025

DIPLÔMES
DNA - Licence Art
DNA - Licence Design
DNSEP - Master Art

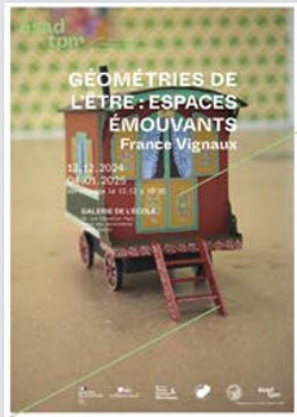
EXPOSITION DIPLÔMÉS
Galerie du canon
du 25 janvier au 29 mars

esadtpm.fr

MINISTÈRE DE LA CULTURE
LE DÉPARTEMENT
Toulon Provence Méditerranée

Du 13 décembre au 4 janvier 2025 de 14h à 18h

GÉOMÉTRIES DE L'ÊTRE : ESPACES ÉMOUVANTS
France Vignaux-Delescaut



Ouvert du mercredi au samedi.
Visites et médiations possibles sur rendez-vous.
GALERIE DE L'ÉCOLE

intramuros

The design magazine

Décembre 2024



ésad tpm / École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée

PORTES OUVERTES
25 janvier 2025

DIPLÔMES
DNA - Licence Art
DNA - Licence Design
DNSEP - Master Art

EXPOSITION DIPLÔMÉS
Galerie du canon
du 25 janvier au 29 mars

esadtpm.fr

MINISTÈRE DE LA CULTURE
LE DÉPARTEMENT
Toulon Provence Méditerranée

News

News News Ne



F L'ésadtpm expose ses diplômés **E** ésadtpm exhibits its graduates

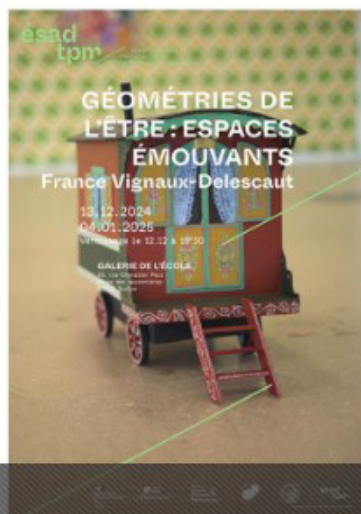
F L'Esad de Toulon (ésadtpm) inaugurera à l'occasion de sa journée portes ouvertes, le 25 janvier prochain de 10 heures à 18 heures et jusqu'au 29 mars 2025, l'exposition «L'eau qui jaillit reste très sage, mais je m'y suis lavé les yeux», qui présente le travail des diplômés 2024. Une exposition à découvrir à la galerie du Canon TPM, et dont la médiation sera assurée par les élèves eux-mêmes, du mercredi au samedi de 13 heures à 18 heures.

E The Toulon Esad (ésadtpm) will be inaugurating an exhibition entitled "L'eau qui jaillit reste très sage, mais je m'y suis lavé les yeux [Water flowing is still very wise, but I've washed my eyes in it]", featuring the work of its 2024 graduates, as part of its Open House on January 25, from 10 a.m. to 6 p.m. and running until March 29, 2025. The exhibition will be on display at the Canon TPM gallery, and will be curated by the students themselves, Wednesday to Saturday, 1 p.m. to 6 p.m.

ESADTPM

Géométries de l'Être : Espaces Émouvant

La Galerie de l'école présente une exposition de France Vignaux-Delescaut



France Vignaux

Cette exposition s'articule autour d'une exploration de la condition humaine à travers le prisme des boîtes, ces espaces clos et délimités qui symbolisent les étapes de notre existence jalonnée d'expériences, de déplacements, de voyages. Nous évoluons et nous nous déplaçons dans différentes boîtes – la maison, l'école, le lieu de travail, les institutions sociales, et même les véhicules – qui tour à tour nous enferment, nous protègent, nous contraignent ou nous libèrent. C'est une réflexion sur la vie elle-même, sur notre condition humaine, enfermée dans des structures sociales, mentales, physiques et même mobiles. À travers cette série, France Vignaux-Delescaut cherche à interroger notre rapport à ces espaces fermés. Comment ces boîtes façonnent-elles notre identité, nos aspirations, notre liberté ? Comment se définissent-elles par les limites qu'elles imposent ou par l'espace intérieur qu'elles renferment ? Car, bien plus que nous questionner, ces boîtes nous rappellent que, malgré notre désir de liberté, nous vivons souvent dans des cadres préétablis.

France Vignaux-Delescaut, artiste d'origine Tsigane fraîchement diplômée de l'esadtpm en 2024, est une visionnaire de la matérialité. Sa sensibilité pour tout ce qui a trait à l'art et à l'écologie, l'incite à façonner son univers créatif à partir de matériaux naturels ou récupérés, qu'elle transforme et sublime en œuvres d'art. À travers ses mains, les rebuts se métamorphosent en pièces uniques, les déchets deviennent des témoignages visuels de beauté et de réflexion.

Son art est une invitation à un retour à l'essentiel, une exhortation à scruter de plus près notre environnement immédiat et à repenser notre relation avec lui. France nous pousse à ne plus fermer les yeux sur les réalités dérangeantes de notre époque : les conséquences souvent invisibles mais dévastatrices de nos actions, qui laissent des cicatrices irréversibles sur la Terre. Elle nous invite à regarder, à comprendre et à changer nos manières de vivre, de penser et de consommer, afin de bâtir un avenir où la création artistique et la préservation de notre planète vont de pair.

Exposition Monographique du 13.12.2024 au 04.01.2025

Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 18h
Visites et médiations possibles sur rendez vous.

GALERIE DE L'ÉCOLE

18, rue Chevalier Paul
Place des savonnières
83000 Toulon

/ Noël à Toulon /

ÉSAD TPM

Galerie de l'école
Place des Savonnières

Du mercredi au samedi de 14h à 18h

Jusqu'au 30 novembre

L'inventaire au travers des sources, à la
recherche de Qohelet
Exposition de Hutarr Von yug

Du 12 décembre au 4 janvier

Géométrie de l'Être : espaces émouvants
Exposition de France Vignaux-Delescaut

www.esadtpm.fr

Un lieu vivant, en harmonie avec son environnement



Entretien avec **Nawal Bakouri**,
Directrice de l'ESADTPM

Ancrée sur son territoire, au rayonnement national, l'École Supérieure d'Art et de Design de la Métropole Toulon Provence Méditerranée est dirigée depuis mars 2024 par Nawal Bakouri. Elle prend la suite de Jean-Marc Avrilla et revient ici sur ses ambitions pour guider l'école vers de nouveaux horizons.

Directrice depuis avril 2024, vous êtes la première femme à diriger la prestigieuse École Supérieure d'Art et de Design métropolitaine. Qu'est-ce qui vous a motivé à rejoindre l'institution ?

L'envie principale qui a motivé ma prise de poste à la direction d'une école qui bénéficie d'un fort accompagnement de la puissance publique dans un nouvel équipement et un écoquartier symbolique du renouveau de la Métropole Toulon Provence Méditerranée (TPM). C'est également de pouvoir m'emparer du travail qui restait à accomplir après les solides bases posées par mon prédécesseur.

Quelle vision portez-vous sur l'ésadtpm ?

Ma vision concernant l'ésadtpm est celle d'une école ouverte qui doit rayonner sur son environnement et disséminer création et nouveaux usages autour des enjeux sociétaux qui animent l'art et le design.

Au cœur de votre projet, intitulé « Habiter la rade », vous souhaitez construire une communauté créative et innovante. Concrètement, comment allez-vous y parvenir ?

En lui donnant un cap, une nouvelle identité. En accompagnant toutes les étudiantes et tous les étudiants, ainsi que les équipes, vers des territoires de l'art contemporain et des pratiques collaboratives entre personnes et entre secteurs, favorisant les échanges et les collaborations au sein de l'écosystème culturel et académique régional.

"Habiter la rade, c'est cultiver, nourrir les tensions poétiques, le potentiel contrasté de la rade comme armada et comme refuge".

Le projet se décline en plusieurs axes que sont : - le renforcement de la recherche artistique - la consolidation des cursus pédagogiques - l'engagement envers une vie étudiante épanouissante.

Il faut mettre en avant l'idée de faire de l'école un lieu vivant, en harmonie avec son environnement, encourageant les initiatives étudiantes et la cohésion

collective : "Faire école et faire lieu, c'est créer une atmosphère hospitalière et développer un sentiment d'appartenance à l'école".

Il faut aussi envisager des collaborations avec les étudiants pour façonner l'identité de l'école et encourager la participation à des projets culturels et associatifs.

Enfin, mon projet affiche également une volonté de développement des relations internationales, soulignant l'importance de l'ouverture aux écosystèmes artistiques en Méditerranée et du renforcement des partenariats avec des établissements culturels, favorisant les échanges au sein du pourtour méditerranéen.

Quelles sont vos ambitions pour l'École ?

Au-delà de d'aspirer à entretenir l'attrait qu'exerce l'école sur les futures étudiantes et étudiants - notons que nous avons eu près de 631 vœux Parcoursup pour 55 places disponibles ! - j'imagine une école mobile, agile, visible et désirable qui attire les artistes et designers autant que les étudiantes et étudiants.

J'imagine une école accueillante qui se prépare ainsi un avenir centré sur l'excellence artistique en art et en design, l'innovation pédagogique et le bien-être des étudiantes et étudiants, de l'équipe, sur son territoire. ■



Grand Hall diplomabilité.

**ésad
tpm**

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée

ésadtpm

2, parvis des écoles - 83000 TOULON
www.esadtpm.fr



Campagne d'affichage «Journée Portes Ouvertes 2025» sur l'ensemble du territoire de la Métropole - Ville de Toulon (80 affiches)





Raphaël et trois de ses artistes Ilona, Michel et Rémy.

(Photos Pa. M.)

Une fois n'est pas coutume, la galerie de l'école des Beaux-Arts accueille non pas une première exposition individuelle d'un récent diplômé, mais une exposition collective, « transAmateurs », présentant des œuvres d'élèves des ateliers de pratiques amateurs, dessin, terre céramique, reliure et périscolaire.

Raphaël Mahida-Vial, artiste - enseignant dessin et sculpture, coordinateur des pratiques amateurs, commente : « Cette exposition illustre les prémices d'une passerelle entre les ateliers. L'intitulé de l'exposition reflète notre souhait d'établir davantage de transversalité entre les pratiques jusqu'à décroïsonner et se faire croiser les ateliers. S'ouvrir à un mode de création plus large, moins ritualisé, générerait plus de dynamisme et de flexibilité ».

Parmi les artistes amateurs, Michel cherche dans un premier temps à approfondir ses bases en dessin ; Rémy, graphiste, à délaisser l'ordinateur pour le crayon afin de revenir aux gestes initiaux d'un dessinateur ; quant à Ilona, elle est passée en cours d'année de l'atelier dessin à celui de modèles vivants.

Tous apprécient d'exercer en collectivité ce qui leur permet de s'ouvrir à la pluralité des autres, et sont ravis de l'opportunité de cette exposition pour échanger également avec le public.

Les autres ateliers de pratiques amateurs : peinture, gravure, photographie numérique, sculpture, histoire de l'art, sérigraphie, lithographie.

PA. M.

Exposition jusqu'au 30 janvier à la galerie de l'école des Beaux-Arts, 18 rue Chevalier-Paul/place des Savonnières à Toulon.

Visites en présence des professeurs et élèves samedi 25 janvier, de 10 h à 16 h, en parallèle de la Journée portes ouvertes de l'école des Beaux-Arts (Esadtpm) et mercredi 28 janvier de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h.



Ilona devant une fresque conçue par l'atelier modèles vivants.

janvier 2025

Le guide des écoles d'art 2025

PAR LEJOURNALDESARTS.FR - LEJOURNALDESARTS.FR

LE 20 JANVIER 2025 - 20772 mots

Quelles sont les écoles d'art à proximité de chez vous ? Quels diplômes délivrent-elles ? Quand organisent-elles leurs journées portes ouvertes pour la rentrée 2025 ? Toutes les réponses dans ce guide gratuit et constamment mis à jour par la rédaction du *Journal des Arts*.



Atelier ennoblissement textile de l'École des Arts Décoratifs.
© Béryl Libault de la Chevasnerie

La France dispose d'un réseau unique d'écoles supérieures d'art privées et surtout publiques qui maillent tout le territoire. Les écoles supérieures d'art se répartissent entre les écoles nationales financées par l'État (14), réparties dans 9 villes et les écoles territoriales principalement financées par les collectivités locales (37). En parallèle, plusieurs écoles privées se sont créées ; sont référencées ici celles qui sont reconnues par l'Etat.

Ce guide répertorie aussi les principales écoles d'art à Monaco, en Belgique et en Suisse. Si la plupart de ces écoles dispensent un enseignement généraliste en art, design ou communications, certaines sont spécialisées (photographie, design industriel, mobilier ...). A noter, plusieurs écoles sont regroupées au sein d'un même établissement public mais ont gardé des antennes.

janvier 2025

ÉSADTPM - ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN TOULON PROVENCE MEDITERRANEE

L'ÉSADTPM, implantée dans le paysage toulonnais depuis plus de 150 ans, devenu Établissement Public de Coopération Culturelle (EPCC) en 2010 sous l'égide de la Métropole Toulon Provence Méditerranée, le Conseil Départemental du Var et l'État afin de poursuivre la vocation d'enseignement de l'École Municipale des Beaux-Arts et faire entrer pleinement cet établissement dans le paysage de l'enseignement supérieur. C'est à la rentrée 2020 que l'ÉSADTPM et ses étudiants se sont installés dans leur nouvel bâtiment des « Beaux-Arts », bâtiment phare du nouvel éco-quartier Chalucet, au cœur de Toulon.

Trois Diplômes y sont dispensés : Deux Licences - DNA Option Art - DNA Option Design et une Maîtrise - DNSEP en Art. La nouveauté de l'école réside dans son nouveau projet d'école tourné vers les grands enjeux de demain tout en étant intégré à son territoire. A la fois lieu stratégique et historique, le territoire Toulonnais interroge les nouvelles formes d'habiter la rade. Il s'agira également, à travers ce nouveau projet d'école, d'élaborer un projet culturel et scientifique autour du parcours des étudiants, de l'après-école, de développer la recherche, de travailler avec tous les partenaires, locaux, nationaux et internationaux. Enfin, ce nouveau projet a à cœur de réintégrer les étudiants au sein de la gouvernance et s'inscrit dans un équipement au cœur de l'éco-quartier, dessiné par Corine Vezzoni, de 4000 m² au cœur de la ville de Toulon inauguré en octobre 2020.

L'école est composée de 5 plateaux d'études de 300 m² chacun, d'ateliers techniques allant du bois au numérique en passant par la lithographie, la reliure, le son, ... 1 galerie de 300 m² au cœur de l'école, 1 galerie de 60 m². Les débouchés : création artistique, design, design d'aménagement, médiation artistique et culturelle, régie artistique, communication, graphisme, illustration, photographie, vidéo, décoration, scénographie, enseignement...

Nombre d'étudiants : 180**Frais de scolarité : 500 € et 250 € pour les boursiers****Diplômes : DNA option design et option art, DNSEP option art****Journée Portes Ouvertes : samedi 25 janvier 2025 de 10h à 18h****2 parvis des écoles, 83000 Toulon - Tél. : 04 94 05 58 05****www.esadtpm.fr**

L'oeil

Janvier 2025

ésad tpm

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée

PORTES OUVERTES

25 janvier 2025

DIPLÔMES

DNA - Licence Art

DNA - Licence Design

DNSEP - Master Art

EXPOSITION DIPLÔMÉS

Galerie du canon
du 25 janvier au 29 mars



Conception graphique : Isabelle • Photographies : Olivier Paster et Tilly/maakty/foto/Photo



esadtpm.fr



Janvier 2025

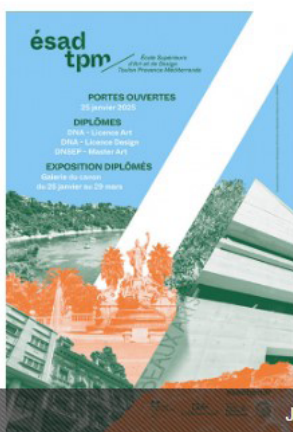
Journée Portes Ouvertes ESAD TPM

25 janvier 10h00

Toulon

Ajouter au calendrier

L'ensemble des étudiants et toute l'équipe de l'esadtpm auront le plaisir d'accueillir le public, les futurs étudiants, les candidats au concours, les parents, amis... de 10h à 18h le samedi 25 janvier 2025



JPO - esadtpm 2025

Rencontres

Plusieurs rendez-vous marqueront cette journée dont une présentation détaillée de l'école et de ses diplômes par Nawal Bakouri, directrice de l'esadtpm.

Visites guidées

Tout au long de la journée se dérouleront des rencontres avec les enseignants, les étudiants, l'équipe administrative et technique, des visites de l'école en compagnie des étudiants de première année, des ateliers, des expositions de travaux d'étudiants sur l'ensemble des plateaux d'études, et des « ateliers des Beaux-arts » (pratiques amateurs), découverte de la bibliothèque, performances... Stands d'informations sur le concours d'entrée, les inscriptions, les études en Art et en Design.

Exposition des diplômé(e)s

« L'eau qui jaillit reste très sage mais je m'y suis lavé les yeux », Découvrez, à la Galerie du Canon TPM, l'exposition des diplômé(e)s 2024. L'exposition « L'eau qui jaillit reste très sage mais je m'y suis lavé les yeux », vous y attend de 13h à 18h rue Pierre Semard. La médiation et la visite de cette dernière sont assurées par les étudiant(e)s de l'école.

DIPLÔMÉS ESADTPM

L'eau qui jaillit reste très sage mais je m'y suis lavé les yeux

25 janvier 11h30 -
29 Mars 18h30

Toulon

Ajouter au calendrier

Exposition des diplômé(e)s Art 2024 de l'esadtpm



L'eau qui jaillit reste très sage mais je m'y suis lavé les yeux - ESADTPM

L'exposition des diplômes du DNSEP en ART de l'esadtpm est une conteuse et même une raconteuse. Les récits s'échappent des œuvres et des pièces qui chuchotent entre elles dans notre dos. On dit qu'un flux la traverse et vient ressourcer les auteurs. Si vous habitez ces installations dans la Galerie du Canon qui tremble encore vous ne vous trouverez pas le bec dans l'eau. Vous butinerez les pollens qui se répandent dans la ville de Toulon. Je ne vous promets rien. L'eau qui jaillit reste très sage mais je m'y suis lavé les yeux.

Avec les travaux de : Claire Corfa, Alexia Croset, Mathilde Furnon, Liski, Titouan Makeeff, Chloé Menager, Louise Noël, Celia Perez, France Vignaux-Delescaut, Huttar Von Yug.

Informations complémentaires :

vernissage le 24.01.2024 à 18h

Exposition du samedi 25 janvier au 29 mars 2025.

Des médiations et des visites seront proposées par les étudiant(e)s de l'école, en plus de celles assurées par la galerie.

Galerie du Canon TPM

10 Rue Pierre Semard

83000 Toulon

Du mardi au samedi 11h30 - 18h30

**EXPOSITION DES DIPLOMÉS DE L'ESADTPM — L'EAU QUI JAILLIT RESTE TRÈS**

SAGE MAIS JE M'Y SUIS LAVÉ LES YEUX /// On a cherché et on a trouvé ! Le nom de cette expo collective de la promo 2024 des diplômés de l'École supérieure d'art et design de Toulon est signé de la poétesse et liseuse de bonne aventure Tzigane Papsza. A priori pas de rapport avec les œuvres des dix étudiants, qui depuis ont quitté le nid, sauf peut-être la poésie de leur art... À l'école, on apprend les jolis arts, mais on apprend aussi à s'exposer et c'est toujours intéressant de voir ce que proposent ces artistes en devenant. À travers plusieurs installations, quelques peintures, et beaucoup de matières — du crochet, des sculptures, des végétaux, de la feutrine, des coquillages... — il est question de liens, de mémoire, de transition... avec les individus, le territoire et le monde. Un ensemble presque ethnologique et bien vivant. Ils sont grands ces petits ! **M.T.**

📍 **Galerie du Canon – Toulon**

📅 **Jusqu'au 29 mars 2025**

🎫 **Gratuit**

[En savoir +](#)

Œuvres conceptuelles des diplômés de l'École d'art

À la Galerie du Canon, l'exposition annuelle des diplômés 2024 de l'École d'art et de design (Ésadtpm) est joyeusement intitulée « l'eau qui jaillit reste très sage mais je m'y suis lavé les yeux », en référence au chant de la poétesse tzigane Papusza. Inaugurée par Yann Tainguy, adjoint à la culture et président du conseil d'administration de Ésadtpm, et Nawal Bakouri, directrice de l'école, il est vrai que cette exposition fuse d'œuvres étonnantes qui ne peuvent qu'enchanter et/ou intriguer les visiteurs. On y trouve ainsi :

- Les « Terrariums » de **Claire Corfa**, micro-écosystèmes recréant un espace miniature où la mémoire du lieu est conservée,
- Les céramiques et émaux « Lambis truncata Lacrima » d'**Alexia Croset**, coquillages, coraux, algues et débris laissés par la mer quand la vague est passée,
- L'Oscilloscope de **Mathilde Furnion**, une pièce à expérimenter par et avec le public,
- Les installations de **Liski** se voulant à la fois un miroir de notre époque et une exploration de ses facettes,
- la « Love letter to Bebas



Des visiteurs curieux et intrigués.

(Photo Pa. M.)

- Maon » de **Makeeff** qui revient sur la mémoire de ce moment dont les prémisses surgirent d'un rêve,
- « Le blues du businessman » de **Chloé Menager** témoignant du processus de transformation avant une performance de scène drag
- L'Antre sonore de **Louise Noel** invitant le public à traverser un espace transitoire, boyau aussi bien spéléologique qu'anatomique,
- La peinture à l'huile de **Célia Perez**, à partir d'une photo prise sur le vif, ques-

tionne le lien entre l'image d'art et le vernaculaire,

- D'origine tzigane, **France Vignaux-Delescaut** met en lumière l'histoire des circassiens et forains,
- Documents fictifs d'**Huttarr Von Yug** se situant à la croisée de la narration et de l'archéologie imaginaire.

PA. M.

Exposition jusqu'au 29 mars à la Galerie du Canon, 10 rue Pierre-Semard. Du mardi au samedi de 11 h 30 à 18 h 30. Visites commentées sur réservation et le samedi à 16 h. Ateliers les mercredis à partir de 6 ans de 15 h à 17 h. Rens. : 04.94.93.37.55.

**ésad
tpm**

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée

PORTES OUVERTES

25 janvier 2025

DIPLÔMES

DNA - Licence Art

DNA - Licence Design

DNSEP - Master Art

EXPOSITION DIPLÔMÉS

Galerie du canon
du 25 janvier au 29 mars



Conception graphique : hélène • Photographies : Olivier Pastor et Tilly / makoz / fr. / Shutterstock

esadtpm.fr

RÉUSSIR SON BOOK POUR ENTRER EN ÉCOLE D'ART

Pour intégrer une école d'art ou de design, il est souvent demandé de présenter un portfolio, aussi appelé «book» ou «dossier artistique». Mais par où commencer ? Comment l'organiser ? Quelles sont les erreurs à éviter ? Beaux Arts vous donne toutes les ficelles.

PAR FRANÇOISE-ALINE BLAIN

ILLUSTRATIONS PAR THÉOPHILE SUTTER
POUR BEAUX ARTS MAGAZINE

C'est LA question qui revient en boucle sur les salons étudiants consacrés aux formations artistiques ou lors des journées portes ouvertes des écoles d'art et de design : que doit-on mettre dans un book ? Ce document, souvent numérique, qui sert à présenter ses créations personnelles joue en effet un rôle décisif lors des phases de présélection des futurs étudiants, notamment via Parcoursup, et sert ensuite de support lors de l'entretien d'admission. Car pas besoin d'un bon bulletin scolaire pour intégrer une école d'art ou de design : la pratique artistique et la sensibilité des candidats l'emportent sur tout le reste. «Le portfolio est essentiel. Il permet de rassembler les premières expérimentations, même les premières tentatives, quel que soit le médium ou la pratique», explique Nawal Bakouri, directrice de l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée (ESADTPM). Bien plus qu'une simple compilation de créations personnelles ou qu'un bilan de compétences, le portfolio est une porte d'entrée sur la démarche artistique des candidats. «Pour nous, c'est une première rencontre – et non une finalité dans une procédure d'admission –, à partir de laquelle on se dit : "Est-ce qu'on a envie de rencontrer cette personne ? Est-ce qu'on passe à l'étape suivante ?" En quelques secondes, le portfolio doit susciter le désir d'en savoir plus sur le candidat», détaille Tiphany Dragaut-Lupescu, directrice des études et de l'international de l'École supérieure d'art et de design Le Havre-Rouen (ESADHAR). Alors, concrètement, comment s'y prendre ? On vous dit tout en six points clés.

1. S'adapter à la demande des écoles

Afin de mettre toutes les chances de son côté, il est conseillé en premier lieu de bien cerner les particularités et les attentes des établissements visés : chaque portfolio doit en effet être adapté à l'école d'art où l'on postule. Pour cela, le mieux est de consulter les sites Internet des établissements pour découvrir les orientations pédagogiques de chacun, en complément des informations disponibles sur Parcoursup, et de participer aux journées portes ouvertes. En matière de portfolio, chaque école impose ses exigences : format, contenu, nombre de pages... Des critères qui doivent être scrupuleusement respectés sous peine d'élimination. L'École des beaux-arts de Lyon (ENSBA) demande ainsi un dossier numérique de 15 pages maximum et 50 Mo, en précisant qu'il doit être «le moins

scolaire et le moins académique possible». Comprendre : pas de croquis de modèles vivants ou de pochades d'observation ni de mangas. De son côté, l'ENSAD de Dijon souhaite un portfolio de 5 Mo maximum composé de réponses à quatre questions tenant lieu de lettre de motivation, accompagné d'une dizaine de travaux personnels légendés (lieu, contexte, date, matériaux...). Quant à l'école privée Émile Cohl (Lyon et Angoulême), elle demande un portfolio de dessins personnels «pour mesurer le niveau du candidat et sa justesse. Cela permet d'évaluer si ce dernier fait preuve d'une bonne perception de l'anatomie, de l'environnement et des différentes perspectives et volumes.» Autant d'écoles, autant de formats et de spécificités à prendre en compte.

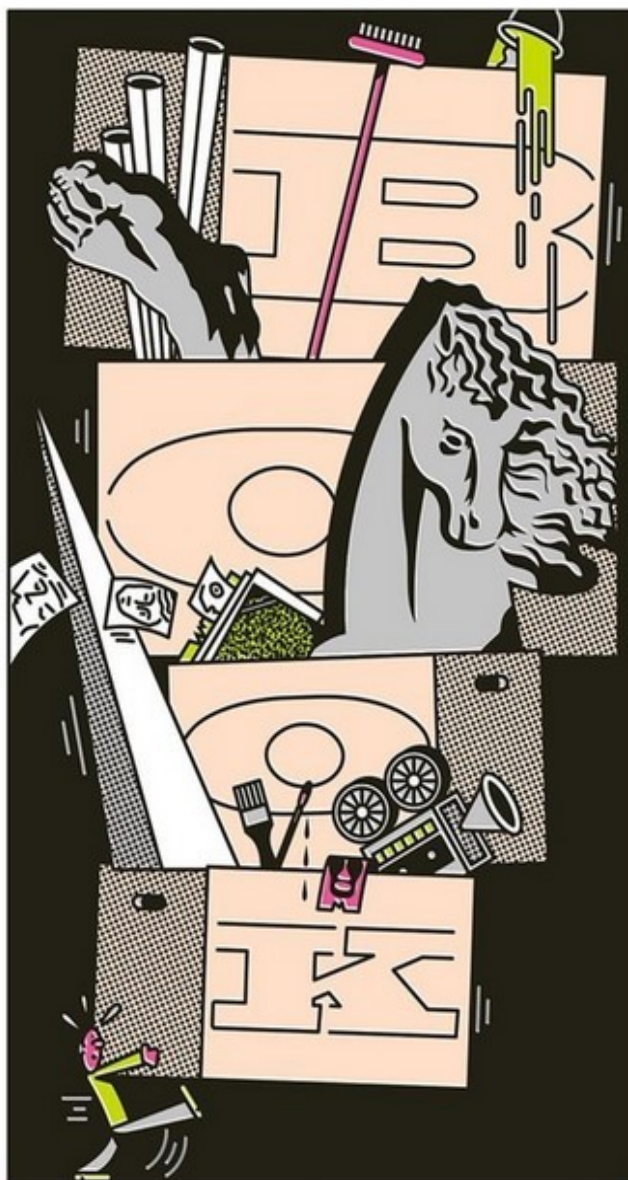


2. L'organisation, atout capital

Pour aborder sereinement l'exercice, il est essentiel d'organiser son travail et d'adopter les bons réflexes. «Les lycéens doivent surtout comprendre qu'un portfolio, ça se prépare, cela demande du temps et de la réflexion», insiste Lionel Dax, directeur des études de Prép'art. Pour éviter de se laisser déborder, un conseil : tenir un tableau Excel regroupant les dates des épreuves d'admissibilité (qui souvent se télescopent) et les attentes des écoles visées. Elham Akian, coordinatrice de la classe préparatoire aux études supérieures d'art du lycée Rosa Parks, à Montgeron, en banlieue parisienne, en convient : «Pour ne pas stresser, il faut anticiper et documenter son travail régulièrement. Je conseille ainsi à mes étudiants de créer en début d'année une sorte de dossier-fichier numérique géant avec une à deux pages par production, soigneusement maqueté. Ensuite, au moment de la phase de candidature, ils n'auront qu'à piocher dedans et adapter leur portfolio aux spécificités et aux demandes de chaque école.»

3. Affirmer sa singularité

La première chose que recherche une école d'art chez un candidat, c'est la «personnalité». «Nous ne voulons pas des dossiers parfaits. Le principal critère d'appréciation, c'est la curiosité et l'engagement du candidat, son regard singulier sur le monde et non sa virtuosité ou son niveau en dessin. J'ai vu des portfolios très beaux visuellement mais qui n'avaient aucune consistance, aucun contenu», affirme Tiphany Dragaut-Lupescu. Nawal Bakouri précise: «On n'attend pas d'un portfolio qu'il présente des œuvres finalisées mais qu'il reflète une curiosité exprimée dans une pratique. Ce qui est intéressant, ce sont des gens qui ont osé un acte.» Cet équilibre entre sincérité et prise de risque se retrouve dans le parcours de Sidonie Gicquel-Gillard, étudiante en 1^{re} année aux Arts déco à Paris (ENSAD): «Mon premier portfolio, je l'ai fait à l'aveugle. J'étais pressée par le temps, je ne savais absolument pas quoi faire car je n'avais pas pris l'option arts plastiques au lycée. Du coup, j'ai classé mon travail par catégorie: gravure, sculpture, etc. Résultat, j'ai été recalée. Après ça, j'ai suivi un stage de portfolio à Prépa'art Paris, puis j'ai enchaîné avec une année de prépa. C'est là que j'ai compris que l'important, c'était la construction, le rythme, l'enchaînement des pages. J'ai donc commencé mon book avec une œuvre qui me tient à cœur: un pastel pleine page. Ensuite, j'ai ajouté un travail sur le moulage, puis des essais en graphisme, un peu de photo et même de la vidéo, avec des captures d'écran et des liens. Pour les Arts déco, j'ai axé davantage sur la scénographie, et pour l'École d'art et de design d'Amiens, sur le graphisme. Au final, j'ai été admise dans les deux écoles. Mon portfolio était assez engagé, politiquement parlant. Certains m'ont dit que c'était risqué, mais ça a fonctionné. Au fond, il faut se faire confiance, être honnête et rester fidèle à son univers et à sa personnalité.»



4. Multiplier la variété des pratiques

La variété des pratiques et des techniques, la richesse des références sont des atouts majeurs. «Dessins, peintures, sculptures, cahiers de recherche, photographies, textes, productions vidéo ou numériques, danse, son... Tout est bon, tant que cela illustre la créativité, la curiosité et l'engagement du candidat. Il faut faire part d'un cheminement, même si cela semble raté», note l'artiste Anthony Musso, directeur délégué de la classe préparatoire des Beaux-Arts de Lyon. Car parfois le processus créatif est bien plus intéressant que le résultat et témoigne d'une prise de risque et d'une posture singulière. Croquis préparatoires, recherches ou projets inachevés peuvent ainsi être intégrés pour montrer sa démarche, en gardant à l'esprit qu'il n'existe pas de book type. «L'important est d'être sincère et de se concentrer sur les choses où l'on se sent à l'aise. Pas la peine de montrer de la photo si on n'en fait pas», précise Caroline d'Auria, directrice des études de l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne (ESADSE).

Bon à savoir

Pour créer des PDF, deux sites gratuits en ligne

ilovepdf.com • combinepdf.com

Pour déposer des vidéos / sons en ligne

• DaVinci Resolve, un excellent logiciel de montage vidéo
• youtube.com/watch?v=52HrYuXg4vg
lemondedustopmoHon.fr/news/voir/2/Tutoriel_Comment_meWre_sa_vidéo_en

5. Détails soignés, impression garantie

Sobriété, lisibilité et qualité des visuels sont les éléments clés d'un bon portfolio. Caroline d'Auria insiste : «Surtout pas d'effets graphiques intempestifs. On voit parfois des choses terrifiantes. Je conseille une page par projet, légendée et illustrée de façon lisible, de sorte que quelqu'un qui ne connaît pas le candidat puisse comprendre en deux mots de quoi il s'agit.» Le dossier est aussi une narration, une façon d'organiser des éléments disparates, d'où l'importance de soigner le rythme de la mise en page. «On dit souvent que dans un entretien les cinq premières secondes sont déterminantes, rappelle Elham Akian, mais c'est vrai aussi pour un portfolio. Je recommande de commencer par une production très percutante, de poursuivre avec des travaux plus anecdotiques et de conclure sur une pièce marquante qui laissera une forte impression au jury. Autre conseil : décentrer les images pour gagner en dynamisme et intégrer différents angles de vue. Enfin, utiliser la même typo pour l'ensemble du dossier.» Pour les vidéos, bien vérifier que le lien fonctionne et qu'il est accessible à tous. Pour pallier tous problèmes techniques, intégrer des captures d'écran, à la manière d'un story-board. Et ne pas oublier d'enregistrer le portfolio avec le nom, le prénom et le numéro de candidat Parcoursup.



6. Des erreurs qui peuvent coûter cher

Hormis les quelques écueils déjà évoqués plus haut (le non-respect des consignes de l'école d'art, les dossiers trop académiques, les dessins trop techniques), il reste quelques faux pas à éviter absolument pour ne pas se faire recalier :

- La «monoculture» artistique : «Il vaut mieux multiplier les essais plastiques ou visuels pour se différencier. À moins qu'il y ait une véritable singularité dans cette monoculture», souligne Nathalie Pierron, directrice adjointe des Beaux-Arts de Lyon.
- Trop en montrer au risque de noyer le lecteur. Optez pour une sélection soignée et des notes d'intention claires et concises. Exit les textes trop longs, les remerciements et les sommaires.
- Des visuels trop petits : «Il est important de donner à chaque création l'espace nécessaire pour qu'elle puisse être appréciée dans son intégralité. Il ne faut pas hésiter à mettre une belle image plutôt que 24 petites», explique Elham Akian.
- Le copier-coller : les projets personnels et l'originalité sont de mise. Le portfolio doit être unique et révéler l'univers du candidat.

Les classes prépas à la rescousse

Intégrer une grande école d'art et de design n'est pas chose facile. Pour maximiser leurs chances, beaucoup d'étudiants choisissent de passer par une année en classe prépa. Au programme : pratiques artistiques, cours d'histoire de l'art et d'anglais, expression orale et apprentissage des outils numériques. Toutes les prépas accompagnent les étudiants dans la création de leur book. Typographie, mise en page, sélection des œuvres, prises de vues et même soutenance du dossier : tout est minutieusement travaillé avec les enseignants.

Dans le public, il existe deux types de classes préparatoires, installées soit dans des lycées – les CPES-CAAP (classes préparatoires aux études supérieures-classes d'approfondissement en arts plastiques) –, soit dans des écoles d'art – on en dénombre 26, regroupées au sein de l'Association nationale des prépas publiques aux écoles supérieures d'art (Appéa). Outre ces prépas publiques, il existe une cinquantaine de prépas privées, qui affichent pour certaines des frais de scolarité élevés (voir p. 116 de notre guide). Parmi les plus cotées, l'Atelier de Sèvres (Paris), Prépart'art (Paris, Marseille et Toulouse) ou encore l'École d'art à Montreuil.

appea.fr • onisep.fr

Le guide des écoles publiques

gnants) prépare un DNSEP Art avec la possibilité d'une mention «Écritures expérimentales». Après le DNSEP, les diplômés peuvent poursuivre un doctorat de création en partenariat avec Aix-Marseille université.

À noter : un stage de préparation au concours d'entrée en école d'art, du 17 au 21 février.

Nouveauté : en 2025, l'ESBAN rejoint l'Établissement public expérimental Nîmes université, élargissant ainsi les services proposés.

• Portes ouvertes : le 8 mars

• Frais de scolarité : 520 €

• Inscriptions : via parcoursup.fr avec fourniture d'un dossier de travaux personnels

• Concours : du 5 au 9 mai (entretien en visio)

esba-nimes.fr

Paris
Beaux-Arts de Paris • École nationale supérieure

Le plus : le programme Via Futura, un dispositif de modules professionnels pour les étudiants et les jeunes artistes.

Depuis toujours, la formation y est dispensée en atelier, sous la conduite d'artistes de renom (Julien Creuzet, Nina Childress, Mimosa Echard, Valérie Jouve...). Répartie sur deux sites, l'un à Saint-Germain-des-Près, l'autre à Saint-Ouen, elle accueille 630 étudiants pour 80 enseignants, autour d'un DNA et d'un DNSEP Art. L'école abrite également plus de 450 000 œuvres et l'une des plus grandes bibliothèques dédiées à l'art contemporain.

À noter : une classe préparatoire Via Ferrara et deux filières professionnalisantes : «Artistes & métiers de l'exposition» et «Fresque & art en situation».

• Portes ouvertes : le 8 février

• Frais de scolarité : 451 € + 55 € de frais de concours d'entrée

• Inscriptions : via parcoursup.fr

• Concours : du 12 au 15 mai (épreuves théoriques et de dessin + oral de 15 min)

Pour les personnes sans bac, demande de dérogation avant le 31 janvier

beauxartsparis.fr

Paris (Cergy)
ENSAPC • École nationale supérieure d'arts

Le plus : dans le cadre de la Graduate School Humanités, Création et Patrimoine, l'ENSAPC propose également un master 2, «Patrimoine et création par le projet», un parcours en un an. Erwan Bouroullec, Latifa Echakhch, Loris Gréaud, Michel Hazanavicius et Valérie Mrejen sont passés par l'ENSAPC. Créée en 1975 à Cergy-Pontoise, l'école (210 étudiants, 27 enseignants et sept responsables d'atelier) dispense un cursus unique en Art, reposant sur la transversalité des disciplines et l'autonomie des étudiants.

À noter : en 2026, les étudiants intégreront un nouveau bâtiment de 6 200 m² en lisière du parc François Mitterrand, sur le CY Campus.

• Portes ouvertes : visites guidées d'une heure chaque mardi et mercredi après-midi jusqu'à mi-mars (sauf 18-19 et 25-26 février)

• Frais de scolarité : 451 €

• Inscriptions : via parcoursup.fr

• Concours : du 12 au 15 mai (1^{re} année), du 26 au 28 mars (équivalence)

ensapc.fr

Pau / Tarbes
ESAD Pyrénées • École supérieure d'art et de design

Le plus : des locaux et des ateliers techniques de grande qualité.

Déployée sur deux sites à deux heures de Bordeaux et de Toulouse, l'ESAD (250 étudiants,

30 enseignants) propose à Pau deux DNA Art et Design, mention «Design graphique multimédia», et un DNSEP Design, mention «Design graphique multimédia». L'école de Tarbes prépare à un DNA Art mention «Céramique disruptive» et à un DNSEP Art mention «Art-céramiques».

À noter : cours d'initiation, stages pour adolescents et adultes, cours pour enfants.

• Portes ouvertes : le 25 janvier

• Frais de scolarité : 590 € (550 € pour les boursiers)

• Inscriptions : via parcoursup.fr

• Concours : les 28-29 avril (épreuve écrite en ligne) et du 12 au 16 mai (épreuve orale en visio)

esad-pyrenees.fr

Toulon
ESADTPM • École supérieure d'art et de design

Le plus : un équipement flambant neuf et l'accent mis sur le bien-être des étudiants.

Un espace de 4 000 m² à deux pas de la gare, avec cinq plateaux d'études, 19 ateliers techniques, une galerie de 300 m², une bibliothèque de 12 000 ouvrages. Implantée depuis plus de cent cinquante ans, l'école (191 étudiants, 30 enseignants et plus d'une soixantaine d'intervenants) dispose depuis 2020 d'un nouvel écran signé Corinne Vezzoni. Elle dispense trois diplômes : deux DNA (option Art et option Design) et un DNSEP (option Art).

• Portes ouvertes : le 25 janvier

• Frais de scolarité : 500 € (non-boursiers), 250 € (boursiers), 750 € (étrangers hors UE)

• Inscriptions : via parcoursup.fr

• Concours : courant avril (envoi des épreuves du concours en ligne), rendu (fin avril), courant mai (entretien avec le jury sur place et en visio si le candidat réside à plus de 200 km)

esadtpm.fr

Toulouse
ISDAT • Institut supérieur des arts et du design

Le plus : des cursus pluridisciplinaires et un panel d'outils de production très complet.

Au cœur de la Ville rose, dans un beau bâtiment de 10 000 m², l'ISDAT (312 étudiants, 58 enseignants et assistants) est dédié à l'art, au design, au design graphique, à la musique et à la danse. Trois options : Art, Design mention «Design graphique» et Design mention «Espaces, objets, écosystèmes».

À noter : cours publics et stages pour tous.

• Portes ouvertes : les 12 et 14 février

(inscription sur le site Internet)

• Frais de scolarité : de 290 à 440 €

• Inscriptions : via parcoursup.fr

• Concours : du 28 au 30 avril

isdatt.fr

Tourcoing
Le Fresnoy • Studio national des arts contemporains

Le plus : un cycle conduisant à un doctorat en création artistique, avec l'université de Lille ou l'université du Québec à Montréal, proposé aux étudiants de 1^{re} année.

Les projets sont placés sous la direction de six artistes et chercheurs reconnus (cette année : Hicham Berrada, Vinciane Despret, Patricia Alessandrini, Ali Cherri, Bertrand Mandico, Yolande Zauberman). Installé dans un bâtiment réhabilité par l'architecte Bernard Tschumi, le Fresnoy (48 étudiants) propose une formation de deux ans en bac+5, avec un accès à des équipements professionnels, un budget de production et dans une large multidisciplinarité.

• Portes ouvertes : le 12 février

• Frais d'inscription : 760 €

• Inscriptions : jusqu'au 19 mars à 15 h (dépôt du dossier en ligne sur selection.lefresnoy.net)

• Concours : du 26 au 30 mai (oral)

lefresnoy.net

Option Design

Le Havre / Rouen
ESADHAR • École supérieure d'art et de design

Le plus : deux certificats (Médiation culturelle et Didactique d'enseignement artistique) et un diplôme universitaire de Médiation de l'art contemporain.

L'école accueille 324 étudiants et 36 enseignants autour des options Art (Rouen), Design graphique et Interactivité (Le Havre) et Création littéraire (Le Havre), un double diplôme unique en France.

À noter : à Évreux, l'ESADHAR et la Maison des Arts proposent une prépa aux concours d'entrée des écoles d'art.

• Portes ouvertes : les 31 janvier et 1^{er} février

• Frais de scolarité : 500 € (étudiants domiciliés dans la métropole de Rouen-Normandie ou de la ville du Havre), 590 € (étudiants hors métropole ou ville du Havre), 438 € (boursiers)

• Inscriptions : via parcoursup.fr

• Concours : les 6-7 mai

esadhar.fr

Limoges
ENSAD • École nationale supérieure d'art et de design

Le plus : un atelier céramique de plus de 1 000 m² et la possibilité d'études en alternance pour les étudiants en master.

L'école (181 étudiants, 30 enseignants) dispose de 7 500 m² d'ateliers. Elle délivre un DNA et un DNSEP, option Art ou Design d'objet, mention «Bijou contemporain» ou «Céramique». L'ENSAD Limoges est la seule école, avec celle de Strasbourg, à offrir une formation spécifique en bijou.

À noter : chaque année, cinq post-diplômes Kaolin partent travailler trois mois à la Jingdezhen Ceramic University, en Chine.

• Portes ouvertes : les 7-8 février (sur place)

et le 20 février (en visio)

• Frais de scolarité : 451 €

• Inscriptions : via parcoursup.fr

• Concours : les 5-6-7 mai (1^{re} année) ;

les 29-30 avril (équivalence)

ensad-limoges.fr

Orléans
ESAD • École supérieure d'art et de design

Le plus : alternance possible pour les DNSEP «Design des communs» et «Design des médias». À une heure de Paris, l'école accueille 329 étudiants pour 45 enseignants et 10 responsables d'atelier. Elle propose une classe préparatoire, un DNA Design avec trois mentions, «Design objet / espace», «Design visuel et graphique», «Design Objet et Espace / Architecture» et un DNSEP Design avec deux mentions, «Design des communs» et «Design des médias».

À noter : ouverture d'une 1^{re} année commune Architecture & Design avec l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine (15 places) et ouverture à la formation en apprentissage pour tous les parcours du 2^e cycle (12 places).

• Portes ouvertes : le 1^{er} février

• Frais de scolarité : 720 € et 445 € pour les boursiers (+ 65 € de frais d'inscription) et 1 225 € (605 € pour les boursiers) pour la classe

prépa + 25 € de frais d'inscription

• Inscriptions : via parcoursup.fr et en ligne sur le site de l'école pour la prépa (jusqu'au 13 mai)

• Concours : du 14 au 16 avril en distanciel (portfolio, épreuves plastiques et théoriques, entretiens de motivation), du 20 au 22 mai et les 24-25 juin (classe prépa)

esadorleans.fr

Paris
ENSCI Les Ateliers • École nationale supérieure de création industrielle

Le plus : classée 1^{re} école française d'art et de design par le QS World University Rankings. Seule école publique exclusivement consacrée au design industriel, située près de la place de la Bastille, l'ENSCI Les Ateliers (339 étudiants, une centaine d'enseignants) propose une pédagogie innovante centrée sur l'apprentissage par projet. Elle délivre deux diplômes de master (Designer textile et Créateur industriel) et un doctorat en design avec l'université Paris-Saclay. L'école dispense également trois masters spécialisés via sa Formation Tout au Long de la Vie (FTLV).

• Portes ouvertes : les 31 janvier et 1^{er} février

• Frais de scolarité : 451 € et 225 € (en cas de césure d'un an), boursiers exonérés.

• Inscriptions : via parcoursup.fr

• Concours : consulter le site Internet

ensci.com

Reims
ESAD • École supérieure d'art et de design

Le plus : l'alternance en master ainsi qu'un dispositif d'accompagnement à la professionnalisation, les «Managers de l'après». Fondée en 1748, l'ESAD (235 étudiants, 45 enseignants) est l'une des plus anciennes écoles d'art de France. Située à 40 min de Paris en TGV, elle forme ses étudiants en art et en design, mention «Design objet & espace», «Design & culinaire» et «Design graphique & numérique». À l'horizon 2026, l'école déménagera dans un bâtiment neuf au cœur de l'ancienne friche industrielle Port Colbert.

• Portes ouvertes : le 18 janvier

• Frais de scolarité : 700 € (DNA) et 900 € (DNSEP et post-diplôme)

• Inscriptions : via parcoursup.fr

• Concours : les 14-15 mai (+ 55 € de frais de concours)

esad-reims.fr

Saint-Étienne
ESADSE • École supérieure d'art et de design

Le plus : l'alternance possible en 5^e année pour le DNSEP design.

À l'origine de la Biennale internationale design Saint-Étienne (du 22 mai au 6 juillet), l'ESADSE (403 étudiants, 360 enseignants et techniciens formateurs) est installée sur le site de l'ancienne manufacture d'armes et propose un cursus professionnalisant complet de la prépa au doctorat, autour des options Art, Design objet, Design graphismes et images, Design création numérique, Design public(s), Art & design ACDC, espaces.

À noter : un nouveau post-master Local Tools (Design & industrie), en partenariat avec des entreprises et des écoles.

• Portes ouvertes : les 25 janvier et 5 février

• Frais de scolarité : 521 € (+ 45 € de frais de concours)

• Inscriptions : via parcoursup.fr

pour la classe préparatoire, le 12 juin (date limite d'envoi du dossier de candidature)

• Concours : les 5-6 mai

citedudesign.com

ARTS PLASTIQUES HENRI SALAMERO

Une métamorphose artistique.

Henri Salamero, artiste aux influences multiples explore les liens entre art, écologie et sensibilité humaine. Rencontre avec un créateur en quête de poésie dans la matière et d'harmonie avec notre environnement.

Henri, tu es récemment diplômé de l'ESADTPM et lauréat de Salons Divers à la Garde en 2024, comment es-tu venu aux arts plastiques ?

J'ai toujours baigné dans un univers artistique. Mon père, artiste peintre, avait pour maître un professeur des Beaux-Arts de Barcelone. J'ai d'abord étudié les arts plastiques, puis je me suis tourné vers la mode en obtenant un diplôme de styliste-modéliste. Finalement, je suis revenu à l'art, où j'ai pu combiner ces expériences.

Le textile occupe une place centrale dans ton travail. Pourquoi cette matière ?

Le textile est un fil conducteur. Il incarne une universalité : tout le monde s'habille, habite le textile. Dans mon travail, je mêle cette dimension quotidienne à des techniques apprises dans la mode et à une dimension picturale apprise aux Beaux-Arts. Mon approche est influencée par le mouvement Supports/Surfaces des années 60, mais aussi par l'art contemporain.

Le thème de ton exposition est la métamorphose. Peux-tu nous en dire plus ?

Le titre "Metamorphosis poïesis" évoque l'idée de transformation poétique. Poïesis vient du grec et signifie "faire". J'explore ce moment où le façonnage de la matière devient porteur de sens. Mon travail s'articule autour de recherches sur la matière, les paysages et les émotions. Par exemple, j'ai créé des lampes à huile en terre cuite imprégnées d'huiles essentielles de plantes méditerranéennes comme le pistachier lentisque ou le thym. Cela ramène les odeurs extérieures à l'intérieur, créant un paysage olfactif. "L'arbre qui cache ce qu'il reste de la forêt" est une œuvre vidéo et



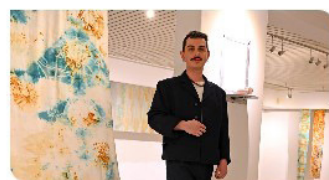
Exposition "Metamorphosis poïesis" jusqu'au 19 février à la Galerie G à La Garde

sonore qui mêle poésie et musique. J'ai écrit un texte inspiré des travaux du biologiste Francis Hallé sur les arbres, lu par Mathilde Parmentier Gierusz, accompagné d'une bande-son composée par Jérémy Grandi. L'installation évoque la fragilité de notre lien avec les forêts, particulièrement dans le contexte des grands incendies, comme ceux des Landes qui m'ont marqué, car je viens du Sud-Ouest. J'expose également des feuilles qui représentent chaque année de ma vie. Elles sont trempées dans la cire, évoquant des bougies d'anniversaire, et chacune a son identité propre. Je me suis inspiré des cernes du bois qui représentent son âge. La cire est une matière fascinante et infinie, qui ne peut se travailler qu'à une certaine température. Je l'utilise dans l'œuvre "Brûler des deux bouts" également. La cire pourrait représenter le corps, et la flamme l'âme. L'œuvre est en constante métamorphose et se génère elle-même sous l'action du feu.

La Galerie G propose aussi des ateliers et des performances autour de ton exposition. Peux-tu nous en parler ?

J'anime des ateliers pour les jeunes publics, notamment autour de la teinture végétale et des techniques de nouage textile comme le shibori. Ces ateliers invitent à la surprise et à la découverte, loin des écrans. Avec les adultes, les échanges sont différents : ils apprécient le processus sans chercher un résultat immédiat, ce qui rejoint l'idée de poïesis. En parallèle, il y a des performances : une théâtre avec le Cabinet de Curiosités le 11 février, une danse par la Ridz Compagnie le 18 février, ainsi que des cours de yoga les 6 et 13 février. La commissaire de l'exposition, Magali Moussu, a enrichi le programme avec ces événements.

Fabrice Lo Piccolo





EN COURS



X ARTS PLASTIQUES

Dates de l'évènement :

24 janvier 2025 - 29 mars 2025

L'eau qui jaillit reste très sage mais je m'y suis lavé les yeux – Galerie du canon TPM

>>Toulon

L'exposition des diplômés du DNSEP en ART de l'ésadtpm est une conteuse et même une raconteuse. Les récits s'échappent des oeuvres et des pièces qui chuchotent entre elles dans notre dos. On dit qu'un flux la traverse et vient ressourcer les auteurs. Si vous habitez ces installations dans la Galerie du Canon qui tremble encore vous ne vous trouverez pas le bec dans l'eau. Vous butinerez les pollens qui se répandent dans la ville de Toulon. Je ne vous promets rien. L'eau qui jaillit reste très sage mais je m'y suis lavé les yeux.

citedesarts83 Retour sur le vernissage de l'exposition "L'eau qui jaillit reste très sage mais je m'y suis lavé les yeux" à la Galerie du Canon à Ville de Toulon.

Retrouvez les oeuvres des diplômés du DNSEP en ART de l'ésadtpm.

: Du 24 au 29 mars



25 janvier > 29 mars

Exposition des Diplômé(e)s Art 2024 de l'ESADTPM

CULTURE EXPOSITION

Galerie du Canon, 10 rue Pierre Semard, 83000 Toulon

[M'y rendre](#) [J'y vais en train !](#)

[Partager](#)

[Ajouter à mes favoris](#)

« L'eau qui jaillit reste très sage mais je m'y suis lavé les yeux ». Exposition des diplômés du DNSEP en ART de l'École Supérieure d'Art et de Design TPM.

L'exposition est une conteuse et même une raconteuse. Les récits s'échappent des œuvres et des pièces qui chuchotent entre elles dans notre dos. On dit qu'un flux la traverse et vient ressourcer les auteurs. Si vous habitez ces installations dans la Galerie du Canon qui tremble encore vous ne vous trouverez pas le bec dans l'eau. Vous butinerez les pollens qui se répandent dans la ville de Toulon.

Je ne vous promets rien. L'eau qui jaillit reste très sage mais je m'y suis lavé les yeux.

Avec les travaux de

Claire Corfa, Alexia Croset, Mathilde Furnon, Liskj, Titouan Makeeff, Chloé Menager, Louise Noël, Célia Perez, France Vignaux-Delescaut, Huttar Von Yug.

> Visites commentées tous les samedis à 16h

> Ateliers tous les mercredis de 15h à 17h (à partir de 6 ans)

Réservations et renseignements : 04 94 93 37 55, galerieducanon@metropoletpm.fr

[Afficher moins](#)



février 2025



En ce début d'année 2025, l'École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée (ésadtpm) met à l'honneur la création artistique avec deux événements incontournables, célébrant à la fois les talents de ses diplômés et l'ouverture de ses portes au grand public.

Exposition des diplômés : "L'eau qui jaillit reste très sage mais je m'y suis lavé les yeux"

Du 25 janvier au 29 mars 2025, la Galerie du Canon TPM accueille l'exposition des diplômés du DNSEP en ART. Cette exposition, curatée par Nawal Bakouri, directrice de l'ésadtpm, est une véritable invitation à explorer des récits subtils et poétiques qui s'échappent des œuvres. Le vernissage, prévu le **vendredi 24 janvier** à 18h, marquera le coup d'envoi de cet événement où l'art contemporain prend vie dans un dialogue vibrant entre installations et créations.

Adresse : Galerie du Canon TPM, 10 rue Pierre Sébard, 83000 Toulon

Horaires : Mardi à samedi, 11h30 à 18h30

Visites commentées tout public : Tous les samedis à 16h

Visites commentées pour les groupes et les scolaires : du mardi au samedi (sur réservation).

Ateliers pour enfants (à partir de 6 ans) : Chaque mercredi de 15h à 17h (sur réservation)

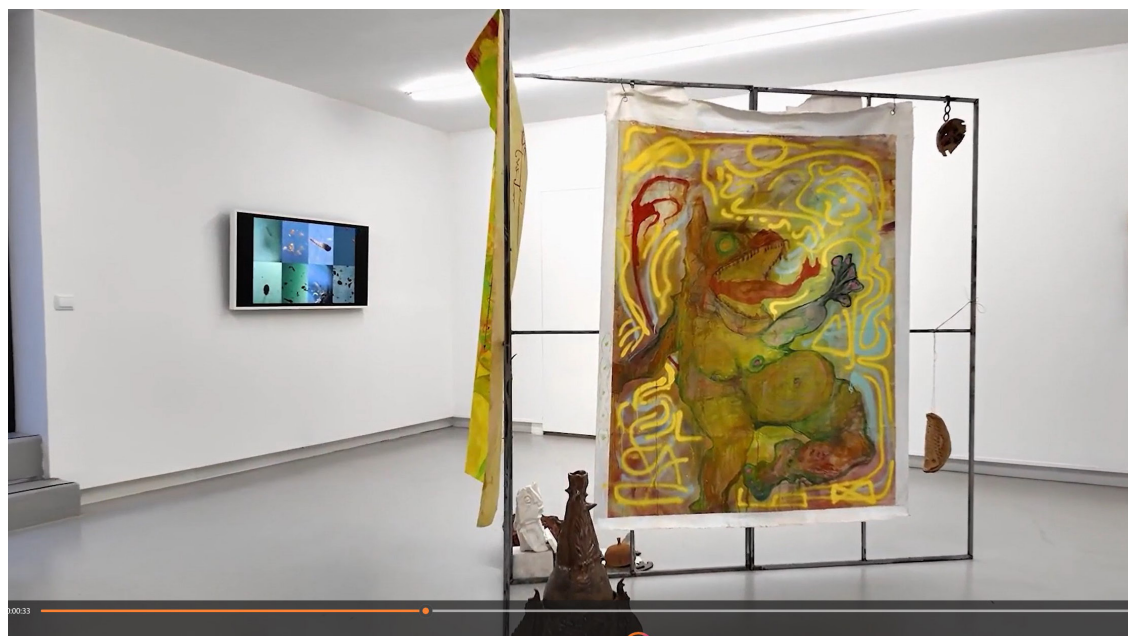
Journée Portes Ouvertes 2025 : Découvrez l'ésadtpm sous toutes ses facettes

Le samedi 25 janvier, de 10h à 18h, l'ésadtpm ouvre ses portes au public. Étudiants, futurs candidats, parents et curieux pourront plonger dans l'univers de l'école et découvrir son offre pédagogique en art et design. Des visites guidées, animées par des étudiants, permettront de parcourir les ateliers, les travaux des étudiants et les restitutions de workshops.

Une visite virtuelle interactive à 360° et des vidéos exclusives seront également accessibles en ligne pour une immersion à distance.

Adresse : 2, Parvis des Écoles, 83000 Toulon

Ces deux événements sont une opportunité unique pour les amateurs d'art et de design de découvrir la richesse créative de la scène toulonnaise. Venez nombreux !



L'art en écho entre Toulon et Marseille

Deux villes, Toulon et Marseille, deux espaces d'art contemporain, le Metaxu et Territoires Partagés, deux expositions simultanées en *ECHO*, intitulé de cette double exposition.

Avec ce projet, le Metaxu fondé par Benoit Bottex et Pauline Léonet, coordonné par Virginie Sanna, et la galerie Territoires Partagés dirigée par Stéphane Guglielmet et Emma Jacolot - tous également artistes exposants - ont pour ambition de favoriser le dialogue entre les artistes et les publics des deux galeries. Et de créer une passerelle entre deux réseaux artistiques.

Les artistes ont eu carte blanche pour interpréter librement les notions d'écho, de dédoublement et de résonance entre espaces multiples. Qu'il s'agisse d'installations, de peintures, de céramiques ou de photographies : Driss Aroussi, Benoit Bottex, Sibylle Duboc, Emma Jacolot, Stéphane Guglielmet, Pauline Léonet, Hélène Mailloux, Laurence Merle, Pierrick Mouton, Louise Noel, Virginie Sanna.



Micro-exposition de Magda Radicante

Vendredi soir, à l'occasion du vernissage sur le site de Toulon, Jean-Loup Faurat et Régis Laugier, deux musiciens guitare/basse du groupe de rock expérimental toulonnais Hifiklub, ont joué durant une trentaine de minutes sur une *backing track* (bande-son d'accompagne-

ment) spécialement constituée pour l'occasion.

À l'extérieur de la galerie, on pouvait aussi découvrir la micro exposition *quatremainscube* de Magda Radicante, étudiante de l'École d'Art, qui sera ensuite en vitrine.

PA.M.



Virginie Sanna et Emma Jacolot, et deux des artistes Laurence Merle et Louise Noel.
(Photos Pa.M.)

Savoir +

Exposition jusqu'au samedi 22 mars :

Territoires Partagés 81 Rue de la Loubière à Marseille.

Au Metaxu, place du Globe à Toulon, du mercredi au samedi de 14 h à 18 h, le vendredi de 14 h à 22 h.

CONFÉRENCE

Pédagogies en écoles d'art pour une politique de l'inconfort choisi11 Mars 18h00 - 11
Mars 20h00

Toulon

[Ajouter au calendrier](#)

L'Ecole Supérieure d'Art et de Design TPM propose une conférence de Sophie Orlando. Conférence gratuite et ouverte au public dans le cadre du cycle « À voix hautes ».



Conférence Esadtpm

« Pédagogies en écoles d'art pour une politique de l'inconfort choisi »

Du cycle « À voix hautes »

Une conférence de Sophie Orlando

- Quelles sont les questions que l'on se pose en tant que membres d'une école d'art ?
- A quel endroit se place la pédagogie artistique ?
- Comment les pratiques artistiques mais aussi les relations que l'on tisse dans une école d'art mettent en perspective nos manières d'appréhender nos conceptions de la pédagogie ?

Cette conférence sur les réflexivités de nos pratiques en école d'art sera suivie d'une discussion.

Sophie Orlando

Sophie Orlando, est autrice, chercheuse, professeure de théorie de l'art à la Villa Arson. Ses recherches actuelles portent sur la fabrique des savoirs artistiques et les approches critiques de l'éducation artistique.

Dans La part affective, (Paraguay, 2024) elle tisse une histoire de l'art réflexive, une pratique des pédagogies critiques et une fiction autour des enseignements de théories de l'art. Et dans Les fourmis courent en deux sens/ Ants Walk Two Ways co-édité avec l'artiste Katrin Sträbel, elles analysent les gestes artistiques processuels, éphémères et les tactiques artistiques après 2008. Sophie Orlando assure le suivi scientifique de la ligne de recherche sur les pédagogies critiques en art, et dirige avec Alice Dusapin la collection de livres éponyme « La Surface démange/ Scratching the Surface » (Villa Arson-Sternberg Press).

Informations complémentaires

Mardi 11 mars 2025 de 18h à 20h

Hall de l'esadtpm

Conférence ouverte au public

Enseignant référent : Ian Simms

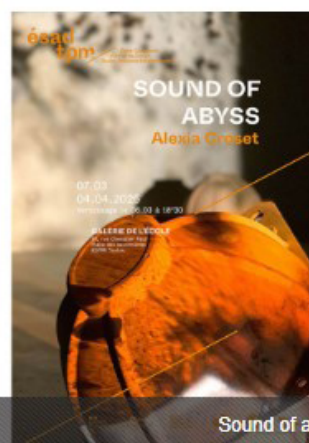
ART CONTEMPORAIN

Exposition "Sound of Abyss" d'Alexia Croset7 Mars 14h00 - 4
Avril 18h30

Toulon

[Ajouter au calendrier](#)

L'Ecole Supérieure d'Art et de Design TPM convie le public à l'exposition d'Alexia Croset, le 6 mars à 18h30 à la Galerie de l'école. Vernissage le 06 mars 2025 à 18h30



Sound of abyss - Alexia Croset

**Sound of Abyss
Alexia Croset**

L'Océan est-il silencieux, ou avons-nous cessé d'entendre ses résonances ? Dans l'obscurité des abysses, où la lumière s'évanouit, le monde marin bruisse d'ondes, de frémissements et d'appels imperceptibles. *Sound of Abyss* invite à une plongée sensible dans ces paysages acoustiques invisibles, interrogeant notre capacité à écouter le vivant et à percevoir les récits enfouis sous la surface.* Issue d'une collaboration avec l'océanographe Isabelle Taupier Letage à l'Ifremer de La Seyne-sur-Mer, cette installation détourne des bouées océanographiques de leur fonction première. Conçues pour mesurer les courants et la salinité, elles deviennent ici les vecteurs d'un dialogue entre science et poésie, réactivant une mémoire aquatique tentaculaire partagée. À travers un dispositif sonore mêlant enregistrements analogiques, chants de poissons et narration onirique, *Sound of Abyss* met en dialogue l'imaginaire abyssal et les phénomènes acoustiques propres aux grands fonds. Elle interroge les liens profonds qui nous unissent à l'océan ainsi que les enjeux écologiques qui en émergent. Comment les sons anthropiques, notamment ceux des sons, perturbent-ils l'équilibre fragile du vivant ? Quelles voix se perdent sous la surface ? Quelles histoires originelles englouties cherchent à remonter vers la lumière ?

L'exposition respire au rythme des vagues, entre projections lumineuses et fréquences aquatiques, empruntant aux laboratoires de biologie, usages et outils d'observations.

Associée à un travail sculptural inspiré des micro-organismes marins – diatomées, planctons – elle compose un répertoire organique d'une vie sous-marine mystérieuse et fragile. En convoquant la vibration comme langage et la résonance comme mémoire, *Sound of Abyss* nous invite à une écoute attentive et sensible des mondes immergés. Ouverture et visite :

Exposition

du 07.03 au 04.04.2025

vernissage le 06.03.2025 à 18h30

Ouvert du lundi au mercredi de 14h à 18h

Visites et médiations possibles sur rendez-vous à alexia.croset@gmail.com**Galerie de l'école**

18, rue Chevalier Paul
Place des savonnières
83000 Toulon



TOULON Romane Poret est étudiante aux Beaux-Arts en section design. Son sujet d'études : une collection de vêtements à base de légumes et de fruits.

Elle fait de la betterave une matière à la mode

PAR AMANDINE ROUSSEL / AMROUSSEL@NICEMATIN.FR

DE LA CRÉATIVITÉ et des idées, Romane Poret n'en manque pas. La preuve : elle a fabriqué une veste, une jupe, une cravate et un sac en... betterave !

Certains s'amusent à utiliser les épluchures pour en faire des plats gastronomiques. L'étudiante à l'École supérieure d'art et de design de TPM, elle, a décidé de les transformer en tissu. La Seynoise de 20 ans travaille sur des prototypes depuis de longs mois déjà. « Il y a deux ans, je suis tombée, via l'application Pinterest, sur le livre de Margaret Dunn Bio classic CookBook. C'est ça qui m'a donné envie d'expérimenter ces matériaux. » Romane développe alors un panel de recherches dans le cadre d'un projet d'études. « J'étais face à plusieurs problématiques, notamment sur la façon de consolider la matière. Et il se trouve que dans les fruits et légumes, les fibres le permettent. »

Bientôt un brevet ?

Elle ne rentrera pas dans les détails du protocole qu'elle veut rapidement faire breveter. Mais pour résumer, elle « cuisine » les légumes, y ajoute des liants naturels comme de l'agar-agar. Elle étale le résultat sur une plaque qu'elle laisse ensuite sécher au soleil.

« Clairement, avant d'obtenir un résultat satisfaisant, j'ai fait beaucoup, beaucoup d'essais », rigole-t-elle. Et c'est la betterave qu'elle utilise le plus aujourd'hui. Elle déteste en manger pourtant. « Je trouve que c'est le légume qui donne le meilleur rendu. J'aime beaucoup la couleur. » La jeune femme s'amuse également avec la mangue, la banane ou les agrumes. Ou même, les concombres et les courgettes. « En fait, tout dépend de ce que l'on veut fabriquer. La peau de banane, par exemple, a l'avantage d'être plus solide mais elle est aussi plus rigide et donc plus difficile à manier. »

Chaque étape du processus est

capitale. Et désormais, la créatrice cherche à renforcer la solidité de la matière. « Dès qu'on commence à coudre ou à faire des trous, cela se complique. » Pour autant, rien d'impossible. La preuve : sa minicollection fait déjà le buzz. Sur son compte TikTok (où elle a plus de 230 000 abonnés), ses vidéos sont devenues virales. À tel point, qu'elle s'est fait remarquer par l'émission *Télématin* (France 2), qui lui a consacré un sujet fin février.

De multiples possibilités

Cette médiation, ce n'est pas forcément ce qui l'intéresse.

Il n'empêche, elle a ses avantages. « Beaucoup de monde me contacte via les réseaux sociaux. On échange notamment sur les multiples possibilités quant à l'usage de cette nouvelle matière. Cela ouvre pas mal de perspectives. Moi, j'ai décidé de l'utiliser pour la mode, mais cela pourrait concerner tout un tas d'autres domaines. »

Une fibre écolo

Si Romane s'est penchée sur un tel sujet, c'est d'abord parce que c'est une « testeuse » et « une créative » depuis son plus jeune âge. « J'ai expé-

rimé plein de disciplines. De la pâtisserie au maquillage en passant par le codage. Ce que j'aime surtout, c'est arriver à rendre une idée concrète. »

Sa fibre écolo a, également, pu s'exprimer. « C'est quelque chose qu'on aborde beaucoup à l'école. C'est un véritable enjeu de notre époque. Avec la pollution, le réchauffement climatique, c'est une absolue nécessité de produire mieux. Un designer aujourd'hui doit forcément faire avec cette idée et les contraintes qu'elle entraîne. »

C'est d'autant plus important pour Romane qu'elle se destine à l'industrie du textile, « extrêmement polluante ». « Mon objectif, après l'obtention de mon diplôme à l'Esad, c'est d'intégrer une école de mode. Mon rêve, ce serait d'aller étudier à l'École nationale supérieure des arts décoratifs dans leur section vêtements et accessoires. J'en ai fait la demande en tout cas. »

Avec sa créativité, sa curiosité et son savoir-faire, l'étudiante a visiblement toutes les clés en main pour rejoindre cet établissement prestigieux.

Romane Poret, mannequin d'un jour avec ses créations.

PHOTO DR



Romane a puisé son inspiration dans la mode des années soixante et soixante-dix. PHOTO DR



La jeune femme a testé sa création lors de la dernière Design Parade. PHOTO DR



L'ART POUR SOIGNER L'ÂME

Publié le mardi 18 mars 2025 - La Garde – Var

Depuis le 10 mars, les contours d'un projet innovant se dessinent au Mas des Senes, en partenariat avec l'École Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée (ESAD-TPM). L'objectif : accompagner le parcours thérapeutique des résidents de l'unité Alzheimer par des installations artistiques.

L'équipe du Mas des Senes cultive l'art de créer du lien. Depuis l'ouverture de cette maison médicalisée municipale en 2007, les initiatives s'y multiplient pour offrir à nos aînés des temps d'évasion et de partage (danse, musique, théâtre...). Cette fois-ci, l'expérimentation est artistique, thérapeutique et solidaire, au service du "secteur protégé" de l'EHPAD. Cette unité fermée peut accueillir jusqu'à 16 résidents souffrant de maladies neurodégénératives et troubles comportementaux. Avec un parcours de déambulation sécurisé traversant les espaces de vie, l'environnement y est conçu pour faciliter leur orientation, leur prise de repères temporels et apaiser leur anxiété. C'est là que les étudiants, en 2^{ème} année à l'ESAD, sont appelés à créer une série d'œuvres interactives en 3D, inspirées des paysages gardéens. Formes, textures, couleurs... Au-delà de l'esthétique, l'objectif vise à stimuler les capacités physiques, cognitives et sensorielles des résidents. Un nouvel espace, à vivre et partager avec les personnels de l'établissement et les familles.

Regards croisés

Le projet s'est construit de manière conjointe entre la direction de l'EHPAD et l'équipe enseignante l'ESAD-TPM, en juin 2023 ; il s'inscrit autant dans les objectifs pédagogiques des étudiants que dans les valeurs du Mas des Senes. « *Nous sommes engagés dans la démarche de labellisation Humanitude – une certification sur la qualité des soins en EHPAD – qui propose une autre approche de l'accompagnement des personnes fragilisées, notamment sur l'architecture des espaces de vie et le renforcement des piliers relationnels* », explique sa directrice, **Catherine Taillefond-Grillon**. Du côté des étudiants, « *le travail de création doit être en prise logique avec le lieu, intégrant les dimensions spatiales, sociales et plastiques* », expliquent de concert les professeurs, **Patrick Lacroix** et **Sylvia Bonal**.

18 créations magistrales

Prises de mesure, dessins techniques, normes PMR... À compter du 10 mars, les jeunes avaient 4 jours pour modéliser leurs idées, les présenter aux élus et aux équipes de direction des affaires sociales de la Ville. Le résultat ? Dix-huit créations magistrales, rivalisant toutes de génie, pour une vue sur La Garde à 360° ! Textures thermosensibles, fresque en combinaison rotative, expérience olfactive, sculpture interactive, art cinétique, végétation 3D... Plusieurs seront choisies par la municipalité ; l'exercice s'annonce difficile... La réalisation des œuvres sélectionnées sera financée par le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS). Un très beau projet, à suivre !

Hélène Arnaud-Bill, maire de La Garde, et son 1^{er} adjoint **Jean-Louis Masson** en sont fiers : « *Avec le soutien du conseil municipal, en particulier Marie-Hélène Charles et Céline Murena, nos équipes ont à cœur d'offrir à nos aînés un accueil empreint de bienveillance et de respect ; l'accès à l'art et à la culture s'inscrit tout spécialement dans cette démarche.* »



L'interprétation appliquée

Des étudiants en design imaginent de nouveaux supports de sensibilisation

DANS LE CADRE DE L'ATELIER « ECOTONE » QUINZE ÉLÈVES DE L'ÉSADTPM ONT PLANCHÉ SUR L'ESPACE SINGULIER DE LA TOUR FONDUE POUR INTERPELER DE FAÇON CRÉATIVE USAGERS ET VISITEURS DE PASSAGE

Comment révéler et transmettre ce qui caractérise le territoire et « l'esprit des lieux » aux personnes de passage à la Tour fondue, porte d'entrée du Parc national ? Selon quelle approche et avec quels médias ? C'est en partant de ces interrogations au cœur de la démarche d'interprétation du Parc national de Port-Cros que quinze élèves de 3^e année de design de l'école supérieure d'art et de design - TPM ont travaillé en octobre sur un projet baptisé « Ecotone - Habiter le parc »¹.

Une zone de transition

Du fort du Pradeau à Porquerolles et en mer, ils ont observé cette lecture progressive du paysage qui s'opère. Ils ont enquêté auprès des locaux, été formés et accompagnés par des agents du Parc² pour tenter d'appréhender cette zone de transition écologique que constitue l'extrémité de la presqu'île. Avec son port, son fort et ses flux de visiteurs qui embarquent sans prêter attention à cette lisière pourtant

porteuse d'un riche patrimoine naturel et culturel. L'objectif : imaginer des dispositifs permettant de révéler les enjeux de préservation et d'interagir avec les visiteurs et usagers des sites.

Chaque étudiant a choisi un axe de travail et développé un projet personnel à travers des recherches plastiques en atelier : esquisses, maquettage, sérigraphie, impression 3D... Ils ont utilisé leurs photos, notes et dessins de terrain, et imaginé des récits pour faire vivre au public des expériences multisensorielles, immersives, à la croisée des arts, des sciences et du vivant.

Fresque, carnet d'explorateur, livret de sensations, mobile, diffusion sonore, ambiance aquatique, cartes, signalétique au sol, tampons, parcours sensoriel... une restitution des quinze projets a eu lieu à l'ésadtpm le 18 octobre 2024. •

1. Porté par leurs professeurs **Valérie-Michel Fauré** et **Magalie Rastello** en partenariat avec le Parc national.

2. **Franck Alary** (Chargé de mission Education à l'Environnement et Développement Durable) **Virginie Fernandez**, (Responsable du pôle accueil du Parc national). **Cécile Pamart**, chargée de mission interprétation et responsable du fort du Pradeau.



▲
Le projet de cartes postales de Camille Escomel composées de différents tampons représentatifs des lieux visités qui forment une image souvenir de l'expérience



16 avril 2025

Par Benoît Grossin · Publié le mercredi 16 avril 2025

▶ ÉCOUTER (4 min)



Fay-sur-Lignon : un projet de création artistique avec des paysannes et paysans de Haute-Loire



L'artiste plasticienne Léna Durr, lors de la dernière séance photo avec l'éleveuse Emilie Ducroux, le 4 avril 2025. ©Radio France - Benoît Grossin

C'est pour relancer des échanges culturels dans le village de Fay-sur-Lignon en Haute-Loire qu'une association a monté un projet de résidence. Pendant six mois, l'artiste Léna Durr a rencontré puis photographié des agricultrices et agriculteurs pour fabriquer ensemble une installation contemporaine.

Fay-sur-Lignon, petite commune d'un peu plus de 300 habitants en Haute-Loire, vient d'accueillir en résidence une artiste toulonnaise, Léna Durr, pour un projet avec une quinzaine d'agricultrices et agriculteurs : la réalisation de portraits photographiques à l'issue de nombreuses rencontres dans leur ferme, avec à chaque fois un objet lié au monde rural et intégré aux clichés pour composer et raconter leur histoire.

De septembre 2024 au mois d'avril 2025, cette opération a été menée à l'initiative d'une association "La Caravelle" pour bâtir une exposition sur la grande place du village, en vue de retisser des échanges culturels dans cette région isolée de moyenne montagne. Fay-sur-Lignon était il y a quelques décennies encore un important lieu de foires aux bestiaux, avec des manifestations organisées tout au long de l'année et qui pouvaient rassembler foule. Aujourd'hui, le village est souvent désert, de nombreux bars sont fermés et sa place principale, le foirail, sert surtout de parking pour les voitures.

"Cette exploitation est aussi âgée que moi, elle a 34 ans"

Dans la matinée du 4 avril, l'artiste plasticienne Léna Durr effectuent ses dernières prises de vue à mille mètres d'altitude, sur le plateau du Mézenc. Après avoir déposé une robe bleue glanée dans un vide-grenier sur un râtelier à foin, elle photographie une jeune éleveuse, Émilie Ducroux.



Émilie Ducroux, à la tête d'une exploitation créée par son père à sa naissance il y a 34 ans, dans le village de Saint-Front. © Radio France - Benoît Grossin

Cette jeune femme tient depuis deux ans les rênes d'une exploitation transmise par son père, dans la commune de Saint-Front :

" Cette exploitation est aussi âgée que moi, elle a 34 ans. Et je trouve que c'est un super projet. C'est important de montrer cela aux gens. Que les femmes de ce monde sont capables de beaucoup de choses et de rester femme malgré tout ça, C'est de pouvoir élever plus de 100 brebis et d'avoir une quinzaine de vaches mères et un troupeau de plus de 40 têtes, d'avoir un gros troupeau de chevaux. C'est de pouvoir faire la plupart des travaux sur une ferme sans avoir besoin d'un homme. C'est d'être autonome. Sans bâtiment, un élevage tout en extérieur, sans pousser les bêtes. C'est plutôt plus proche de la nature."



Au centre des photographies avec un escalier à l'entrée, l'ancien hôtel de Fay-sur-Lignon qui a été mis à disposition de Léna Durr pour sa résidence d'artiste. © Radio France - Benoît Grossin

"Les personnes que je photographie deviennent aussi les acteurs de ces projets artistiques"

Et c'est au cœur de Fay-sur-Lignon, à une dizaine de kilomètres de là, que Léna Durr a été accueillie en résidence pendant six mois pour ce projet artistique, dans un ancien hôtel du village, haut de deux étages.



Seule à l'occuper, Léna Durr en a fait son atelier. Entre les mois de septembre 2024 et d'avril 2025, elle est venue à plusieurs reprises à Fay-sur-Lignon et s'est déplacée dans les villages aux alentours pour d'abord rencontrer les paysannes et paysans, échanger longuement avec eux pour mieux connaître leur histoire et leur quotidien, avant de mettre en scène leur vie à travers des photographies :

"C'est un travail de mémoire parce qu'il immortalise le monde agricole actuel qui a changé depuis des années, mais où on retrouve chez certaines personnes une envie de retour en arrière. La question des enjeux environnementaux et écologiques pour certains et certaines d'entre eux est très importante. Pour moi, c'est un enrichissement de connaître leur histoire et de la mettre en lumière. Et je pense que pour eux, c'est une découverte culturelle. Ils s'investissent, Ils jouent le jeu. Toutes les personnes que je photographie deviennent aussi les acteurs de ces projets artistiques."



"C'est important dans un petit village que les gens se mobilisent pour leur propre culture" : Evelyne Lohr, marionnettiste et bénévole de l'association "La Caravelle" à Fay-sur-Lignon

4 min



Léna Durr échange avec Evelyne Lohr, bénévole de l'association "La Caravelle", au bar de l'ancien hôtel de Fay-sur-Lignon transformé en résidence d'artiste. © Radio France - Benoît Grossin

"C'est cette idée d'échanges culturels qu'on réveille"

Fay-sur-Lignon et la vie du monde rural ont profondément changé en l'espace de cinquante ans, comme en témoigne l'immense place du village, entourée de très nombreux bars fermés et dont il ne reste plus que les noms - Café du globe, Café du midi ou Café du commerce - sur les façades aujourd'hui.



"Le monde agricole, c'est la culture ici et il s'agit de la mettre lumière par un regard extérieur" : Monique Barruel, bénévole de l'association "La Caravelle", à l'initiative du projet de résidence artistique à Fay-sur-Lignon
1 min



Monique Barruel, bénévole de l'association "La Caravelle" sur la très grande place du foirail, "patrimoine agricole" de Fay-sur-Lignon. © Radio France - Benoît Grossin

"Cette place-là qui est immense au cœur du village, c'est ce qu'on appelle le foirail", explique Monique Barruel, bénévole de l'association 'La Caravelle', à l'initiative du projet de résidence artistique à Fay-sur-Lignon :

"Sur cette place, il y avait beaucoup de foires, des foires aux bestiaux. Il n'en reste plus du tout. Il y a seulement le 20 octobre, la foire aux chevaux qui est maintenue. Et c'est ce lieu à forte portée symbolique qui est un patrimoine, un patrimoine agricole. C'est un lieu où il y avait la plaine qui montait et qui venait chercher les produits de la montagne et la montagne qui récupérait les produits de la plaine... un lieu d'échanges, de rencontres, des dernières nouvelles. C'est cette idée d'échanges culturels qu'on réveille peut-être avec ce projet-là."

"C'est plus qu'une allusion au monde agricole"

Ce projet de quinze portraits grand format est mis en scène sur cette place du foirail par une installation de Léna Durr. Et cela avec la participation d'un des agriculteurs photographiés dans le village avoisinant de Champclause, un ancien directeur technique de théâtre, Philippe Roux, co-auteur de la scénographie constituée de matériels d'élevage :

"Des barrières de contention pour faire des enclos. Les petites, c'est pour les moutons et les industrielles, c'est pour les vaches. Cela va donner un quadrilatère de quinze mètres par dix, avec une cloison centrale, un système scénographique permettant d'avoir des cloisons d'accroche. Mais c'est plus qu'une allusion au monde agricole. La contention, cela sert à créer un enclos dans lequel on peut travailler avec les bovins sans prendre trop de risques nous-mêmes, paysans."



"Soit elle apporte un objet qu'elle a glané, soit elle demande aux gens des photos de famille et elle construit sa photo parfois avec ces ajouts. Cela participe de notre intimité" : Philippe Roux, paysan du plateau du Mézenc photographié par Léna Durr

57 sec



Ancien directeur technique de théâtre, Philippe Roux, agriculteur depuis 20 ans dans le village de Champclause montrant les barrières de contention qu'il assemble dans sa ferme, en préparation de la scénographie pour l'accrochage des portraits réalisés par Léna Durr. © Radio France - Benoît grossin

L'installation de l'artiste Léna Durr, ce grand espace de contention pour l'accrochage de ses photographies de paysannes et paysans du plateau du Mézenc, va prendre place au centre du village de Fay-sur-Lignon, à partir du 20 avril, pour devenir un lieu d'échange avec l'appui de médiatrices culturelles, jusqu'à la fin du mois de mai 2025.



Quelques impressions des portraits réalisés par Léna Durr, affichées dans sa résidence d'artiste à Fay-sur-Lignon, avant leur tirage en très grand format pour l'exposition sur la place du foirail. © Radio France - Benoît Grossin



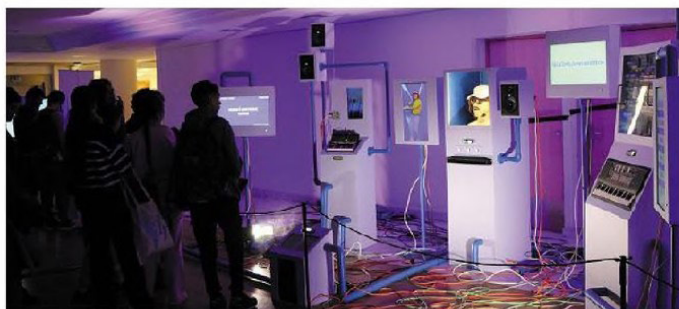
MÉTROPOLE La première édition du festival FOMO, dédié à l'art numérique et aux nouvelles technologies, se poursuit aujourd'hui avec une journée ouverte au grand public.

Jouez avec l'intelligence artificielle pour ne pas louper la révolution en marche

OUVERT AU PUBLIC aujourd'hui à l'Hôtel du Département à Toulon, le festival FOMO fait prendre conscience de ce raz-de-marée technologique de l'IA qui bouscule déjà notre quotidien et qui va s'accélérer. L'occasion d'aller à la rencontre d'artistes, de scientifiques, de tenter des expériences. Les collégiens invités hier ont été conquis. Un rendez-vous à ne pas manquer qui se clôture par la soirée festive performance Live Tunnel Artistique à Ollioules.

Démêler le vrai du faux

Captivés comme jamais, les collégiens plongent dans l'univers artistique de l'intelligence artificielle avec les artistes français pionniers du collectif Obvius : « Jouons à un premier petit jeu : vrai ou faux ! Généré ou pas généré par l'IA ! Regardez cette photo et dites-nous ! » Difficile de dissocier la réalité de l'artefact. Les jeunes gens prennent le micro. Les échanges sont riches. « Plus l'IA va se nourrir d'une image spécifique comme un chat par exemple plus l'IA va générer une belle proposition grâce à son algorithme. Il va falloir développer son esprit critique. Est-ce que cette proposition va modifier mon comportement comme stimuler un achat ou autre ? Alors oui, il faudra se méfier



La machine à tubes de l'artiste My name is Fuzzy. PHOTO C. S.

d'une suspicion d'image générée par l'IA », invitent les artistes.

À l'étage inférieur, les œuvres d'art de My Name is Fuzzy, Dimitr Daniloff, Hubert Etienne, le collectif d'ingénieurs/artistes LA, Liski, Titouan Makeeff, Chochinbi, Uncannia Collectif, s'animent sur les écrans pour une immersion sensorielle. À un autre étage, le collectif MP360 propose de créer ses propres « sons ». Un peu plus loin, Obvius invite les jeunes à cliquer sur un QR Code avec leur téléphone portable pour ouvrir une application générée par l'IA puis

tenter l'expérience créatrice en écrivant un souhait : « Madonna joue de la trompette ». Instantanément, les images s'animent. Bluffant. « Dans les cinq à dix ans à venir, on lira dans les pensées de l'autre. Nous expérimentons un projet actuellement : nous avons passé des heures dans un IRM relayé à un algorithme. Nous pensons fortement à une image. Certaines zones de notre cerveau sont activées. À force d'être nourri d'images, l'IA peut deviner notre pensée et donc recréer cette image. Un brevet vient d'être déposé par des chercheurs :

un airpod avec une puce intégrée devine le type de morceau musical que vous avez choisi et peut le stopper quand votre pensée le demande ».

« Qui est chaud pour acheter ce nouvel outil ? », demande l'un des artistes. Peu de mains se lèvent chez les collégiens et aucune chez les adultes. Sommes-nous prêts à suivre cette révolution ?

C. S.

Le programme

Hôtel du Département à Toulon Aujourd'hui samedi de 9 h à 18 h (ouvert à tous sur inscription) : Exposition en continu ; conférences animées par les artistes et les professionnels jusqu'à midi ; 13 h ateliers : découverte de l'IA avec Obvius, création musicale à l'aide de logiciels d'IA, casques à réalité virtuelle avec MP360.

Marché agricole d'Ollioules Aujourd'hui samedi de 18 h à 1 h : Closing Party et son tunnel artistique avec DJ de musique électronique et scénographie immersive.

INSCRIPTION sur fomofestival.fr

TOULON Solange Triger a colorisé les souvenirs de son père pendant la guerre.

Exposition « Mémoires vives » au mémorial du Faron

JUSQU'AU 7 SEPTEMBRE, LE MÉMORIAL du Débarquement et de la Libération en Provence, au sommet du mont Faron, accueille l'exposition « Mémoires vives » de Solange Triger. Professeur à l'École supérieure d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée, marquée par les récits et les écrits de son père Maurice Triger, prisonnier durant la Seconde Guerre mondiale, en Allemagne puis en Russie, l'artiste a colorisé ses souvenirs, des documents d'archives et les écrits paternels.

Un grand drapeau aux motifs de camouflage, accroché au mat extérieur et six autres bannières, de la série de peintures « War », réalisées en 2014, accueillent les visiteurs à l'entrée du mémorial. Il convient de les déployer pour en permettre la vision d'ensemble.

Les documents personnels

de Maurice Triger sont présentés dans la dernière salle du mémorial. Photos, documents militaires, pages d'un carnet de notes personnelles sont proposés sous forme vidéo.

Rencontrée samedi matin lors du vernissage de l'exposition,* Solange Triger a mentionné : « C'est un récit familial, les souvenirs colorisés, d'un prisonnier de guerre. C'est la transmission de la mémoire aux jeunes générations. »

M. SK.

PRATIQUE Mémorial du mont Faron, tél. : 04.94.88.08.09. Ouvert tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 15 à 17 h 15. Des élus toulonnais et des communes voisines, les délégués de la Maison du combattant et des associations patriotiques et des enseignants de classes Défense et sécurité globale, ont participé à ce vernissage.



Solange Triger a déployé un drapeau aux motifs de camouflage. PHOTOS M. SK.

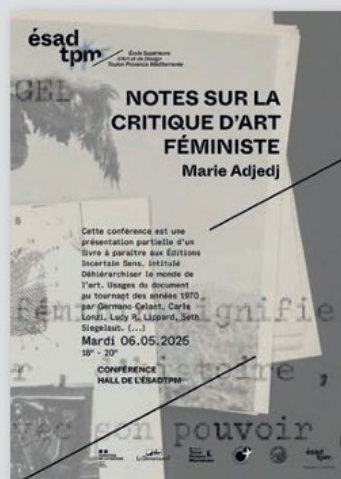


LES ÉLÈVES DE L'ESADTPM RÉINVENTENT LES VIEUX SALINS

Les élèves de deuxième année de Design d'Espace de l'ESADTPM ont travaillé sur des propositions de nouveaux parcours de découverte et de nouveaux outils de médiation sur le site des Vieux Salins.

Ces propositions toujours intéressantes - même si parfois éloignées des contraintes réglementaires ou environnementales - ouvrent de nouvelles pistes de réflexions sur ce site.

 **Le 6 mai de 18h à 20h**
**NOTES SUR LA CRITIQUE
D'ART FÉMINISTE**
Marie Adjedj



ESADTPM

7 mai 2025

2 - Faire vivre la poésie 🏠



Installations et performances poétiques sont au programme (crédit : Les Eauditives).

Avec le festival « **Les Eauditives** », la poésie investit l'**espace public**. On en profite dès **aujourd'hui** à **Toulon**.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

- C'est la **17^e édition** du festival « Les Eauditives » organisé par l'association [Plaine page](#) à Toulon, mais aussi ailleurs dans le Var, à Barjols, Saint-Raphaël, Brignoles, Châteauvert et Saint-Maximin-la-Sainte-Baume.
- Performances, installations, rencontres... Le but est de **diffuser la poésie** sous différentes formes. La **partager**, la faire connaître. Mettre en valeur le caractère oral de cet art, initialement pratiqué dans l'espace public.
- Cela commence à **14h**, ce mercredi, dans le **jardin Alexandre 1^{er}** avec une **déambulation poétique** autour des œuvres des étudiants à l'[École](#) supérieure d'art et design Toulon Provence Méditerranée. Elles sont inspirées des « furoshikis », carrés de tissus utilisés au Japon pour emballer un objet et le transporter.
- À 18h, **inauguration** du festival sur le parvis des Écoles en présence de **2 artistes singuliers**, [Natacha Guiller](#) et [Aurélien Dony](#).
- D'autres [rendez-vous](#) sont programmés à Toulon : des **lectures en musique**, jeudi 15 mai à 19h au [Télégraphe](#), la restitution d'**ateliers d'écriture** à la médiathèque Chalucet vendredi 16 mai à 14h ou encore une rencontre puis une lecture autour de la langue des signes française samedi 17 mai.
- C'est **ouvert à tous** et en accès libre. Le **programme** complet est [ici](#).

ENTRE LES LIGNES

- « *Nous avons à cœur de montrer que la **poésie** se décline de bien des manières* », insiste Éric Blanco, directeur artistique. « *Qu'elle est **vivante*** ».
- « *La poésie, c'est la **voix** et c'est le **corps**. C'est rarement une pratique solitaire et silencieuse. Finalement, le livre permet juste d'en garder une trace* ».
- En d'autres termes, elle **s'exprime** et se partage.

ésad tpm

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée

PORTES OUVERTES

25 janvier 2025

DIPLÔMES

DNA - Licence Art

DNA - Licence Design

DNSEP - Master Art

EXPOSITION DIPLÔMÉS

Galerie du canon

du 25 janvier au 29 mars

Conception graphique : Hénemix • Photographies : Olivier Pastor et Telly / shutterstock.com • ESADTPM

esadtpm.fr

